Pauline REVENAZ

Dictionnaire insolite du CHE

COSMOPOLE

Dictionnaire insolite

du

Che

Pauline Revenaz

Pour nous contacter ou connaître nos parutions :
courrier : Cosmopole 176, rue du Temple
75003 Paris.
site : www.cosmopole.fr
e-mail : cosmopoleeditions@free.fr

Conception graphique de la couverture : Karin Doering-Froger d'après une photo de Rémi Grandjean prise place de la Révolution à la Havane.

ISBN 2-84630-023-2

La vie du Che en quelques dates

14 juin 1928
Naissance d'Ernesto GUEVARA de la SERNA, à Rosario (Argentine), l'aîné des cinq enfants d'Ernesto Guevara Lynch et de Célia de la Serna.

1951-1952
Voyage initiatique avec Alberto Granado. Sept mois à travers l'Argentine, le Chili, le Pérou, la Colombie et le Vénézuela.

Juin 1953
Diplôme de médecine, mention très honorable.

Juillet 1953
Voyages avec Carlos Ferrer en Bolivie, Equateur, puis Guatemala où il rencontre Hilda Gadea, exilée péruvienne qui devient sa première femme.

Juin 1954
Hilda est arrêtée, et emprisonnée comme révolutionnaire. Libérée puis arrêtée de nouveau, elle est expatriée à Mexico, où Ernesto la rejoint.

9 juillet 1955
Rencontre avec Fidel Castro, au n° 49 rue Emparan, à Mexico.
Celui-ci l'engage comme médecin de l'expédition contre Batista.
Ernesto épouse Hilda, ils auront une fille, Hildita, née en février 1956.

Juin 1956
Alertée par des agents de Batista, la police mexicaine arrête Fidel Castro, Hilda et Hildita. Le 28 juin, c'est au tour d'Ernesto Guevara et de ses compagnons d'armes cubains. Ils passeront plus d'un mois dans les prisons mexicaines.

2 déc 1956
Castro, Guevara, et 80 révolutionnaires débarquent à Cuba.
Ils se dispersent dans la Sierra Maestra.

21 juillet 1957
Nommé commandant de la 4e colonne par Fidel Castro.

31 août 1958
Départ pour la Havane. Marche de 3 mois, conditions très dures.

30 décembre 1958
Le Che remporte la bataille décisive de Santa Clara. Batista prend la fuite.

Janvier 1959
Le Che et Camillo Cienfuegos entrent en vainqueurs à la Havane, Fidel Castro s'empare de Santiago. Le 9 janvier, le Che est proclamé citoyen cubain.

Juin 1959
Le Che se remarie, avec Aleida March, ils auront quatre enfants.
Première fonction d'ambassadeur itinérant.
Il sera également nommé président de la

Banque nationale quelques mois plus tard.

Octobre 1959
Le Che cumule les fonctions et préside l'INRA (Institut national de la réforme agraire).

5 mars 1960
Alberto Korda prend la plus célèbre photo du Che.

Octobre 1960
Les Etats-Unis décrètent un embargo partiel sur le commerce avec Cuba.

3 janvier 1961
Le président américain Eisenhower rompt les relations diplomatiques avec Cuba. L'île vit dans la psychose de l'invasion.

Avril 1961
1 500 assaillants cubains anti-castristes débarquent dans la Baie des Cochons. Echec cuisant, 1113 d'entre eux sont faits prisonniers et jugés publiquement dans une école de la Havane.

1962
Cuba est exclu de l'Organisation des Etats

Américains et subit un blocus économique. En octobre, crise des fusées entre Kennedy et Khrouchtchev, Cuba n'est pas consulté. Première occasion pour le Che de prendre ses distances avec Moscou.

22 nov 1963
Le jour de l'assassinat de Kennedy, le Che amorce l'électrification de l'île et lance une formule : « *Homme loup, non ! Homme nouveau, oui* ! »

Décembre 1964
Le Che défend à l'ONU les intérêts de Cuba. Fidel Castro ne le suit pas dans sa défiance envers l'URSS. Le Che est désormais seul.

17 décembre 1964
De New York, le Che s'envole pour l'Afrique : Alger, le Mali, le Congo, la Guinée, le Dahomey et le Ghana, où il lance au président Nkrumah : « *L'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie devront s'unir avec les pays socialistes pour lutter contre l'impérialisme* ».

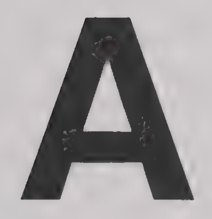
24 février 1965
Le Che participe à Alger au séminaire afro-asiatique. Son discours, reçu comme un

camouflet à Moscou, est aussitôt réprimandé à la Havane. Point de rupture avec Fidel Castro.

Mars 1965
Deux jours et deux nuits de discussions entre Fidel Castro et le Che. Le Che disparaît. Avant de partir, il rédige plusieurs lettres d'adieux, notamment à Fidel Castro, dans laquelle il annonce qu'il démissionne de la direction du Parti, de son poste de ministre, de son grade de commandant, et de sa nationalité cubaine. Guevara part faire la révolution au Congo, fiasco. Il rentrera incognito à la Havane en mars 1966.

Novembre 1966
Le Che part en Bolivie, et tente de faire de ce pays un nouveauVietnam, en y développant une guérilla. Trahi à plusieurs reprises, il est-traqué par l'armée bolivienne.

9 octobre 1967
Capturé la veille par l'armée bolivienne, le Che est exécuté au village de La Higuera. Il meurt les yeux ouverts.



Action

Maître-mot de la vie d'Ernesto Guevara, dit le Che. Pour lui, l'action est synonyme de combat, au nom de ses idéaux. Et il se bat jusqu'au bout, jusqu'à la mort, jusqu'au 9 octobre 1967. Une discipline de vie, qu'il cherche à inculquer à ceux qui l'entourent dans ses batailles. « *Beaucoup me traiteront d'aventurier, et j'en suis un, mais d'un type différent : de ceux qui risquent leur peau pour défendre leurs vérités. (...) Souvenez-vous de temps en temps de ce petit condottiere du XXe siècle* », écrit-il à ses parents, en mars 1965, dans l'une de ses lettres d'adieux.

Adieux

A ses parents, ses enfants et son « mentor », Fidel Castro, autant de personnes à qui il adresse des lettres d'adieux, trois au total. Avant de quitter Cuba en mars 1965, pour se rendre clandestinement au Congo Belge, le Che écrit à Fidel Castro. Une lettre qui scelle leurs divergences politiques, et que Fidel Castro rend publique le 3 octobre de la même année. *« Je sens que j'ai accompli la part de devoir qui me liait à la Révolution cubaine sur son territoire, et je prends congé de toi, des camarades, de ton peuple qui est devenu le mien. Je renonce officiellement à mes responsabilités à la direction du Parti, à mon poste de ministre, à mon grade de commandant, à ma condition de Cubain. Plus rien ne me rattache légalement à Cuba, seulement des liens d'une autre espèce qui, contrairement aux postes officiels, ne peuvent être cassés. (...)D'autres terres en ce monde réclament le concours de mes modestes efforts. Je peux faire, moi, ce que tes responsabilités à la tête de Cuba ne te permettent pas et l'heure est venue de nous séparer. Sache que je le fais avec un mélange de joie et de douleur (...) Je t'embrasse avec toute la ferveur révolutionnaire du Che ».*

Adolescents

Il sont la cible-marketing privilégiée de la «Chemania». Séduits par cette image mystique du Che, ce sont eux qui la véhiculent et la transmettent, de manifs en concerts, sans forcément saisir toutes les nuances et les zones d'ombre de ce personnage complexe.

Alberto Granado

L'aîné de la famille Granado a initié Ernesto Guevara aux joies du rugby. C'est avec lui aussi qu'il part sillonner les routes, à moto, une vieille Norton de 500 cm^3. Un périple de sept mois, un voyage initiatique. Objectif : traverser l'Amérique du Sud en passant par l'Argentine, le Chili, le Pérou, la Colombie et le Venezuela. Six ans d'écart entre Alberto (29 ans) et Ernesto (23 ans), mais beaucoup de complicité, comme l'illustre le film de Walter Salles, *Carnets de voyage*, 2003. Surnoms d'Alberto : *Mial*, contraction de *Mi Alberto*, expression utilisée par son grand père, et *Petiso*, parce qu'il est petit et trapu.
Après leur voyage en moto, les deux amis se séparent. En 1952, Alberto Granado décide de rester au Vénézuela. Il obtient un poste de directeur au département de biologie à l'université de Caracas. Ainsi, via cette fonction de

chercheur, il participe au travail du gouvernement de Fidel Castro dans le cadre de la santé publique. En 1961, le Che lui propose de le rejoindre à Cuba. Alberto s'y installe et fonde la faculté de médecine de Santiago de Cuba. Après la mort du Che, il est le premier à fonder un musée à sa mémoire. Aujourd'hui, Alberto vit à la Havane, entouré de ses trois enfants et ses cinq petits enfants.

Alcool

Il existe plusieurs alcools qui portent le même nom que le Che. L'alcool fait partie de la logique marketing de la Chemania. Il y a cinq ans, la photo la plus célèbre du Che, prise par Alberto Korda a été superposée avec un marteau et un piment banane, dans le cadre d'une campagne de publicité pour vendre la vodka épicée de la maison Smirnoff. Le photographe Korda a porté plainte devant la Haute Cour de Londres contre l'agence de publicité et l'agence de photos. *« Utiliser l'image du Che pour vendre de la vodka est une atteinte à son nom et sa mémoire. Il n'a jamais bu lui-même et cela ne devrait pas être associée à son immortelle mémoire »*, justifiait Alberto Korda.

Aleida March

Deuxième épouse du Che, Cubaine. Jeune et belle institutrice de Santa Clara, militante du réseau créé par Fidel Castro, sous le nom du M 26-7 (mouvement du 26 juillet), Aleida est recherchée par la police de Batista et se réfugie auprès des guérilleros. Elle se marie avec le Che en juin 1959 et lui donne quatre enfants : Aleida, Camilo, Celia et Ernesto. Son rôle, c'est elle qui en parle le mieux, après sa rencontre avec le Che : *« Je ne dirais pas que je suis la secrétaire du Che, je suis une combattante. Je me suis battue à ses côtés pendant la campagne de Las Villas ».*

Allure

Tenue de combattant vert-olive, barbe noire, béret étoilé, cigare aux lèvres, Rangers aux pieds, tels sont les attributs de celui que l'on surnomme rapidement le Che. Mensurations : 70 kg pour 1,76 m.

Ambassadeur itinérant

En 1961, Fidel Castro charge le Che d'établir des relations avec le camp socialiste et les pays non-alignés. Voyages par centaines et rencontres historiques : Nasser en Egypte, Tito en Yougoslavie, Nehru en Inde, Suharto

en Indonésie, Ben Bella en Algérie, etc. Le Che devient la meilleure vitrine de la Révolution cubaine.

Amérique

Avant de devenir le Che, Ernesto Guevara a voyagé et vécu dans plusieurs pays d'Amérique du Sud. Ayant découvert la misère et l'exploitation aux Etats-Unis, il dit sentir que sa patrie n'est pas seulement l'Argentine, mais l'Amérique du Sud toute entière. A une question d'un journaliste argentin en 1961, il répond sèchement : « *Monsieur, j'ai une grande patrie, beaucoup plus grande, beaucoup plus digne que la vôtre : c'est toute l'Amérique, monsieur, et vous, vous ne connaissez pas ce type de patrie* ».

Anniversaire

En théorie, celui d'Ernesto Guevara tombe le 14 juillet. En pratique, il est régulièrement fêté, et à différentes dates, par Alberto Granado et Ernesto, les deux compères de voyage. C'est le numéro qu'ils jouent pour se faire offrir à boire et à manger. Exemple :
« *Après le premier verre, je refuse catégoriquement d'en prendre un autre et Alberto se moque de moi. Notre mécène se fâche et insiste,*

je refuse à nouveau sans donner d'explication. Notre homme persiste et, à ce moment-là, je lui avoue tout confus qu'en Argentine on a l'habitude de boire en mangeant. La quantité de nourriture dépend évidemment de la tête du client, mais notre technique est bien rodée » in *Che Guevara Ernesto, Voyage à motocyclette*, Editions Mille et Une Nuits, 2001.

Anti Yankee

Discours du Che à la Havane, le 8 août 1960, qui clôture le 1er congrès de la jeunesse latino-américaine. « *Je dis ici maintenant avec toute ma force que l'URSS, la Chine et les pays socialistes et tous les peuples coloniaux ou semi-coloniaux qui sont parvenus à se libérer sont nos amis. Bien qu'il y ait en Amérique latine des gouvernements qui nous conseillent de lécher la main qui nous frappe, nous ne pouvons pas nous unir dans une alliance continentale avec notre grand esclavagiste* ». Et il conclut par ces mots : « *Cuba, si ! Yankis, no !* », qui deviendra le slogan de toutes les universités d'Amérique latine.

Argentine

Pays dans lequel est né et a grandi Ernesto Guevara. Mais à partir de 1959, le Che jouit

d'un statut unique, accordé par Fidel Castro: il devient « *citoyen cubain de naissance* ». Un honneur accordé généralement à ceux qui ont combattu au moins deux ans dans les rangs de l'armée rebelle.

Ainsi, le Che Guevara se sent des nationalités multiples : « *Au Guatemala, je me sentais guatémaltèque, au Pérou, péruvien, et mexicain au Mexique. Bien sûr, je me sens aussi argentin, je ne peux oublier ni le maté, ni l'asado* ». Et devant l'Assemblée générale des Nations Unies, en 1964, il répond fermement au délégué du Nicaragua qui avait ironisé sur son accent argentin : « *Effectivement, Messieurs les Délégués, il se peut que quelque chose d'argentin ait percé dans l'accent de mon allocution. Je suis né en Argentine, ce n'est un secret pour personne. Je suis Cubain et je suis Argentin aussi. Et si les illustrissimes seigneuries d'Amérique latine ne s'en offensent pas, je me sens tout autant citoyen d'Amérique latine, de n'importe quel pays d'Amérique latine, qu'on peut être. Et à l'instant même où ce serait nécessaire, je serais prêt à donner ma vie pour la libération de n'importe lequel des pays d'Amérique latine, sans rien demander à personne, sans rien exiger, sans exploiter personne* ».

Arguedas Antonio

Ministre de l'Intérieur bolivien, payé et contrôlé par la CIA. Après la mort du Che, Antonio Arguedas manœuvre avec la CIA pour trafiquer son journal et tenter d'en livrer une version déformée, amputée, réécrite même. Mais précédé d'une « introduction nécessaire » de Fidel Castro, le journal du Che Guevara est finalement édité en secret à Cuba, puis diffusé gratuitement, à partir du 1er juillet 1968. Après traduction rapide, d'où quelques erreurs, il paraît en français, italien et allemand. Castro a préféré faire connaître le vrai texte du Che plutôt que de risquer de déclencher une polémique avec une édition falsifiée par la CIA. Mais Antonio Arguedas prend la fuite. Dans la version qu'il a subtilisée à La Paz, il manque treize jours, les mêmes qui font défaut dans l'édition cubaine. Les soupçons qui pesaient sur lui sont devenus des évidences. Il réapparaît un mois plus tard, fait trois mois de prison, paie une amende et devient journaliste.

Asthme

Maladie respiratoire, que l'enfant Ernesto développe après une baignade dans une eau froide et une pneumonie à l'âge de deux ans.

Terrible handicap qui conditionne sa vie et celle de son entourage. Pendant plusieurs années, ses parents déménagement régulièrement, à la recherche d'un air sain. Ils finissent par se poser au pied de la Cordillère des Andes, à Alta Gracia. Ces troubles respiratoires empêchent Ernesto de vivre une enfance normale. D'abord confiné dans sa chambre, il dévore tous les livres qui lui tombent sous la main. L'enfant multiplie les lectures, mais dépérit. Perdu pour perdu, sa mère Célia, pleine de bon sens, décide de lui rendre sa liberté et de lui autoriser tout ce qui lui était auparavant interdit, comme le sport, et notamment le football et le rugby. Ernesto devient un enfant endurant, au caractère bien trempé.

Attentat

Le 4 mars 1960, la première cargaison d'armes (belges) que les Cubains ont réussi à acheter, malgré la pression des Etats-Unis, arrive dans le port de la Havane à bord d'un cargo français, la Coubre. Mais un attentat, attribué par les révolutionnaires cubains à la CIA, secoue la ville. Bilan : 75 morts parmi les ouvriers du port. Un photographe, Gilberto Ande, découvre le Che en train de secourir les blessés. Mais le Che refuse d'être pris en

photo, pas question de devenir objet de curiosité dans ces moments-là.

Attributs

Barbe, béret, cigare. C'est ainsi que se forge un look et une légende..

Auto stop

Leur moto (la Poderosa) ne résistera pas à la dureté du voyage à travers l'Amérique latine. Après qu'elle ait rendu l'âme, les deux compères, Ernesto et Alberto Granado, décident de continuer leur périple à pied, et en auto-stop. Ils parcourent l'Amérique en vulgaires autostoppeurs et prennent conscience de leur nouveau statut social : « *Nous étions habitués à retenir l'attention des badauds avec notre accoutrement original et la silhouette prosaïque de la Poderosa II, dont le souffle asthmatique faisait pitié à nos hôtes, mais d'une certaine façon, nous étions des chevaliers de la route. Nos appartenions à la vieille aristocratie « errante » et nous arborions, comme une carte de visite, nos diplômes qui faisaient une énorme impression. Maintenant, c'était fini. Nous n'étions plus que deux clochards avec nos sacs à dos et toute la boue du chemin collée à nos combinaisons* », note Guevara.

B

Baie des Cochons

En avril 1961, les Etats Unis, via la CIA, arment quelques opposants à Fidel Castro et les larguent sur la côte cubaine dans le but de renverser le régime castriste. Après un vibrant appel à la radio : *« Venez défendre votre révolution ! »,* Fidel Castro trouve chez les Cubains un soutien immédiat et massif. Sur les 1 600 hommes du commando de la CIA, 1113 anti-castristes sont faits prisonniers. Ils sont jugés publiquement dans une école de La Havane au printemps 1962. Castro réclame 60 millions de dollars pour leur libération. Il propose même que cette rançon soit versée sous

forme d'engins agricoles. Kennedy cherche à isoler Cuba en accentuant le blocus, mais propose un autre troc : des produits pharmaceutiques, déductibles d'impôts. Transaction le 24 décembre 1962.

Baignade

Un matin de mai 1930, Célia, la mère d'Ernesto, le baigne dans les eaux froides d'un rio. A partir de cette date, il a deux ans, le petit Ernesto devient asthmatique. Un des premiers mots que sait dire l'enfant est « piqûre ». Ce handicap lui obligera à se forger une volonté de fer et un caractère de battant.

Barbudos

Guérilleros barbus qui combattent aux côtés de Fidel Castro et d'Ernesto Guevara dans la Sierra Maestra. Le journaliste américain Matthews les rend célèbres, avec barbes et tenues vert kaki. Fidel Castro fait croire au journaliste que les barbudos sont plus nombreux qu'en réalité. Débraillés et armés jusqu'aux dents, ils nouent des liens avec les paysans, les campesinos, qui viennent grossir leurs rangs.

Batista Fulgencio

Président de la République de Cuba, de 1940 à 1944, et de 1952 à 1959. Ennemi numéro 1 de Fidel Castro, qui tente d'abord de le renverser le 26 juillet 1953, à la tête d'un petit groupe armé. L'échec de cette opération vaut à Castro d'être condamné à 15 ans de prison, mais il est gracié en 1955. Deuxième tentative, qui réussit le 1er janvier 1959. Fulgencio Batista est renversé, et prend la fuite. Il passe le reste de sa vie en exil, d'abord au Portugal, puis en Espagne, où il meurt en 1973.

Ben Bella Ahmed

Premier président de l'Algérie indépendante, en 1962. Ben Bella a souvent rencontré le Che, entre 1962 et 1965. Alger était alors une terre d'asile pour tous les anti-impérialismes du monde. Vibrant hommage, pour le 30e anniversaire de la mort du Che Guevara, en 1997, dans *Le Monde Diplomatique* :

« Le Che était un preux, mais un preux conscient, au corps affaibli par l'asthme. (...) Qui a lu son Journal de Bolivie *sait avec quelle santé délabrée il a dû faire face aux terribles épreuves physiques et morales qui ont parsemé son chemin. (...) En vérité, son souvenir ne nous a jamais quittés, mon épouse et moi. Une*

grande photo du Che a toujours été épinglée sur les murs de notre prison et son regard a été le témoin de notre vie quotidienne, de nos joies et de nos peines. Mais une autre photo (...) nous a toujours accompagnés dans nos pérégrinations. C'est la plus chère à nos yeux. (...) C'est la photo d'Ernesto Che Guevara étendu, torse nu, et dont le corps irradie tant de lumière. Tant de lumière et d'espoir. »

Béret

L'un des trois attributs du Che. Dessus, une étoile dorée, celle de Comandante. Le 21 juillet 1957, au cours d'une réunion d'état-major, chacun signe une carte de condoléances pour un compagnon. Au moment de signer et d'indiquer son grade, Fidel Castro ordonne au Che : « *Ponle comandante ! - Mets commandant !* » Une promotion informelle, quasi à la dérobée. Lui Argentin, élevé au grade de commandant avant Raul Castro, le propre frère de Fidel. Toujours sur ordre de Fidel Castro, on lui remet une étoile dorée, celle de José Marti, père de la Révolution cubaine. Le Che s'empresse de l'accrocher à son béret noir, qui a remplacé sa casquette à visière. Immortalisé ainsi le 5 mars 1960 par le photographe Alberto Korda. C'est ainsi que

le béret étoilé du commandant Che entre dans la légende.

Billets de banque

Le Che, devenu Président de la Banque nationale lors d'une promotion-éclair, fait imprimer les billets de vingt pesos à l'effigie de son ami et compagnon de lutte Camilo Cienfuegos, mort au combat quelques mois plus tôt. Et signe les billets : « Che ».

Blessures

Poignet cassé lors d'un combat, blessé par balles au cou et à la poitrine en 1956, dans la Sierra Maestra. Blessé en 1967 en Bolivie à la jambe, juste avant son arrestation et son exécution.

Bolivie

Le Che franchit la frontière bolivienne en novembre 1966. Objectif : ouvrir un nouveau foyer révolutionnaire, et selon son expression, *« créer deux, trois, de nombreux Viet-Nam ».* Avec une cinquantaine d'hommes, dont dix-huit Cubains, il cherche à établir une base pour former des guérilleros qui rayonneront et essaimeront dans toute l'Amérique latine. A son arrivée en Bolivie, le Che Guevara entame

un nouveau journal, dans un agenda rouge foncé. Dans le maquis bolivien, les guérilleros sont beaucoup moins nombreux que prévus. Traqués par les autorités boliviennes, le Che et ses hommes sont encerclés. A l'automne 1967, le Che sait que la lutte est sans issue, il lui reste vingt combattants. A ces derniers, le Che leur laisse le choix de partir ou de continuer, car il sait que le dénouement ne peut être que fatal. Dernière page du journal, écrite par le Che le 7 octobre 1967. Le lendemain, la colonne est bloquée, deux guérilleros arrêtés. L'un d'entre eux est blessé, méconnaissable : *« Je suis Che Guevara. Ne vous inquiétez pas. Tout est terminé ».*

Bougeotte

Sans doute a-t-il hérité en cela de ses parents, qui ont multiplié les déménagements dans son enfance, afin de guérir son asthme, en vain. Outre ses voyages de jeunesse, notamment avec Alberto Granado, le Che a multiplié les voyages, sur le continent américain, mais aussi en Chine, en URSS, là où il lui fallait faire entendre sa cause.

Boulots (petits)

Etudiant, Ernesto Guevara multiplie les expé-

riences et met un point d'honneur à gagner sa vie : infirmier sur un tanker, boucher dans les abattoirs municipaux, puis documentaliste à la bibliothèque de la faculté, journaliste sportif. Il tente même de joindre l'utile au lucratif, en mettant au point un insecticide, l'*Atila*, qu'il veut commercialiser. Le produit ne sert qu'à empester la maison des Guevara.

Bracelet

Trophée du Che subtilisé à son amour de jeunesse, surnommée la Chichina, après un défi lancé par Alberto Granada. La scène se passe à Miramar, dans l'une des demeures familiales de la Chichina. Alberto et Ernesto font une halte pendant leur périple en moto. *« Son bracelet ou tu n'es plus toi-même »*, le provoque Alberto. Mission accomplie, consignée dans son journal. Alberto moque la *« densité vingt-neuf carats »* dudit amour. Et se réjouit que son ami *« rentre dans le rang »* et n'oublie pas ses origines sociales.

Burri René

Photographe suisse qui immortalise le Che, cigare à la bouche. Nous sommes en 1963, le Che est alors ministre de l'Industrie et accorde dans son bureau une interview à une jour-

naliste américaine. René Burri utilise plusieurs pellicules noir et blanc. *« Il était en pleine lutte... contre le capitalisme. Il faisait de grands gestes, des schémas. On aurait dit qu'il allait se transformer en tigre »*, se souvient le photographe.

Bustos Ciro

Argentin combattant, arrêté par l'armée bolivienne en même temps que le Français Régis Debray. Nous sommes en mars 1967. Pendant son interrogatoire, Ciro Bustos craque quand on menace sa famille, trahit les siens, les combattants, et va même jusqu'à livrer les noms et les visages des guérilleros, en effectuant dix-huit croquis, très ressemblants. Ainsi, il dessine le Che, barbu avec une pipe, et donne aussi son nom de code, Ramon.

C

Canne à sucre

Ministre de l'Industrie, le Che pousse à la mécanisation de la *zaffra,* la coupe de la canne à sucre. Pour donner l'exemple, il n'hésite pas payer de sa personne. Et teste l'Alzadora, la première machine inventée par des Cubains, pour couper mécaniquement la canne à sucre. Il existe des photos du Che à l'œuvre.

Caractère

Mélange explosif de volonté et d'esprit révolutionnaire, saupoudré d'une tendance suicidaire avec des élans de tendresse. *« J'ai un caractère explosif. C'est un défaut que je corrige peu à peu avec la révolution, mais ce*

n'est pas facile ». Le Che a bien conscience de ses faiblesses : *« On fait ce que l'on peut avec ses handicaps : je suis Argentin. Egaré chez les tropicaux. Ca m'est difficile de m'ouvrir et je n'ai pas les mêmes dons que Fidel pour communiquer. Il me reste le silence. (...) Si les gens ne m'aiment pas de prime abord, au mois me respectent-ils, parce que je suis différent »*, cité par Régis Debray, in *Les Masques.*

Carnet

Pendant son périple avec Alberto Granado, Ernesto Guevara écrit un journal de bord. Publié aujourd'hui sous le titre *Voyage à motocyclette*, Le Seuil, 2005. Des impressions de voyage d'un adolescent qui découvre la vie.

Casquettes

Médecin, guérillero, chef de guerre, ambassadeur itinérant, ministre, réformateur agraire, président de la Banque nationale. Le Che revient sur sa longue carrière, dans un discours devant les employés de son département :*« Je voulais triompher, comme tout le monde veut triompher ; je rêvais d'être un chercheur célèbre, je rêvais de travailler*

inlassablement pour quelque chose qui puisse en définitive servir l'humanité, mais qui représentait, à ce moment-là pour moi une victoire personnelle ».

Castro Fidel

Dans les années 50, cet avocat cubain, fils illégitime d'un riche planteur, se fait remarquer par une opposition féroce au régime du président Batista, qu'il juge inféodé aux Etats-Unis. Le 26 juillet 1953, il tente de le renverser. L'échec de ce coup de force lui vaut d'être condamné à quinze ans de prison. Gracié en 1955, il part pour le Mexique et y rencontre Ernesto Guevara, au cours d'une nuit blanche, en juillet 1955. « *C'est un événement politique que d'avoir fait la connaissance de Fidel Castro, le révolutionnaire cubain. Il est jeune, intelligent, sûr de lui et d'une audace extraordinaire ; je crois que nous avons sympathisé mutuellement* », in *Notes du deuxième journal*, 1955 A l'aube, Fidel propose à Ernesto, au titre de médecin, de faire partie de l'expédition qui doit libérer Cuba du « tyran » Batista. Les deux hommes travaillent et combattent main dans la main. Fidel Castro le récompense en le nommant commandant, avant son propre frère, Raul Castro.

Mais les différences idéologiques se font de plus en plus sentir. Deux caractères différents : Castro est fasciné par le pouvoir, le Che obsédé par la destruction de toutes les formes de l'impérialisme. C'est sur le terrain, pendant la guérilla, que leur complémentarité est exemplaire, mais quand arrive le temps du pouvoir, cette complicité vole en éclats. A partir de 1964, les observateurs les plus fins notent que le Che et Fidel donnent l'impression de ne plus jouer dans le même film. Mais la fêlure est encore invisible. « *Le Che continue à être la figure la plus populaire du régime, mais c'est toujours le Caballo* (surnom de Fidel, le cheval) *à l'autorité incontestée qui magnétise* », note Pierre Kalfon, in *Che*, Points Seuil, 1997 .
Le point de non-retour entre les deux date du discours d'Alger, en 1965. C'est ensuite Fidel Castro lui-même, le 3 octobre 1965, qui décide de rendre publique la lettre d'adieux que lui a adressée le Che.
Le Che y fait une sorte de mea culpa, qu'on a du mal à comprendre. Quelle est alors la véracité de ces sentiments mêlés ? Du « *Je me souviens* » de leur rencontre à Mexico, au bilan de ces années intenses, « *magnifiques* », en passant même par des louanges que les admirateurs du Che n'arrivent pas à analyser.

« Ma seule faute de quelque gravité, écrit-il, *est de ne pas avoir eu plus confiance en toi dès les premiers moments dans la sierra Maestra et de ne pas avoir compris assez tes qualités de conducteur et de révolutionnaire. (...). Je porterai sur les nouveaux champs de bataille la foi que tu m'as inculquée. (...) Cela adoucit cent fois n'importe quel déchirement. (...) Je te suis très reconnaissant pour tes enseignements et ton exemple ».*

En 1997, lors des cérémonies grandioses organisées pour l'inhumation des restes du Che à Santa Clara, trente ans après sa mort, Fidel Castro lui rend un éloge funèbre *« classique et vibrant »,* analyse Georges Marion dans *Le Monde* du 19 octobre 1997. Castro salue un *« authentique communiste »* et un *« géant moral »* qui selon lui, *« possède encore aujourd'hui (...) une image, une force et une influence qui ne cesse de grandir sur la Terre .»*

Aujourd'hui, Fidel Castro dirige encore Cuba, trente-huit ans après la mort du Che Guevara.

Castro Raul

Petit frère de Fidel Castro. Au départ, c'est Raul qui est chargé de déterminer le degré de sincérité d'Ernesto Guevara pour intégrer le

groupe des opposants cubains. De tous les combats aux côtés de son frère, Raul Castro est négligé par rapport à Ernesto, qui devient « Commandant » avant lui. Dans la Sierra Maestra, le Che enseigne le français à Raul.
Aujourd'hui, également en vie, Raul Castro est présenté comme le successeur de son frère vieillissant.

Célia Guevara de la Serna

Maman d'Ernesto Guevara. Une tendresse toute particulière pour cette femme brillante, fine et intelligente. Héritière d'une famille de propriétaires terriens de la noblesse espagnole, elle a épousé la cause féministe dès la fin de la Première Guerre mondiale. Célia fait partie des premières femmes qui font scandale en portant les cheveux courts. Conduit elle-même sa voiture, signe ses chèques et va même jusqu'à « *croiser les jambes en public* », raconte une cousine. Une vraie rebelle, donc.
Elle a donné à son fils aîné le prénom du père, comme le veut la tradition argentine. Longtemps, Célia a surnommé son fils aîné *Ernestito* ou *Tété*. Lui, a toujours maintenu ce lien, en lui écrivant régulièrement. C'est elle qui lui a d'ailleurs appris à écrire dès l'âge de

quatre ans. Après six ans d'absence à faire la révolution, le Che retrouve ses parents en 1959, à la Havane. Il a alors trente ans. Sa mère avait quitté un adolescent parti sur les routes découvrir le monde, elle retrouve un héros fêté par tout un peuple.

En 1965, le Che disparaît, les bruits les plus fous courent à son sujet. Sa mère s'inquiète. Rongée par un cancer, elle sait son temps compté et veut son fils auprès d'elle avant de mourir. Elle lui écrit une dernière lettre qu'il ne recevra jamais. Célia Guevara de la Serna meurt le 19 mai 1965, à 57 ans. Ernesto apprend sa mort, plus tard, en pleine brousse. Dans la lettre d'adieux adressée à ses parents, il admet : *« Je vous ai beaucoup aimés, mais je n'ai pas su exprimer ma tendresse. Je suis extrêmement rigide dans mes actes et je crois que parfois vous ne m'avez pas compris. Ce n'était facile, il est vrai, de me comprendre. »* Et signe, *« votre fils prodigue et récalcitrant. »*

Cerveau

Le 8 août 1960, le journal *Time* fait sa couverture avec un portrait du Che, en gros plan entre Kroutchev et Mao Tsé-Toung. Et voici le commentaire du journaliste, Henry Luce : *« Fidel est le cœur et l'âme de la Cuba actuelle. Raoul*

Castro en est le poing fermé sur la dague de la révolution. Guevara en est le cerveau. (...) C'est l'élément le plus fascinant et le plus dangereux du triumvirat. » Et de brosser à grands traits son personnage. « *Arborant un sourire de douce mélancolie, que beaucoup de femmes jugent irrésistible, le Che dirige Cuba de manière imperturbable, avec une haute compétence, beaucoup d'intelligence et un grand sens de l'humour.*»

Charisme

Qualité du Che largement reconnue par ses pairs, et qui perdure aujourd'hui. Sans doute une clé d'explication de son succès auprès des adolescents, depuis plusieurs générations.

Che

Interjection favorite des Argentins, qui ponctuait les phrases d'Ernesto Guevara. Les premiers Cubains qu'il rencontre lui donnent ce surnom, qu'il gardera. Mot qui vient de la langue autochtone mapuche, qui signifie « homme ».

Chichina

Amour de jeunesse d'Ernesto Guevara. Brune aux yeux verts, Maria del Carmen Ferreyra,

dite « Chichina », est issue d'une famille de notables fortunée et cultivée. C'est le coup de foudre, elle a 16 ans, lui 22. Parmi les fils à papa, Ernesto détonne. *« Sa négligence vestimentaire nous faisait rire et nous rendait un peu honteux de notre propre soumission à la mode. Ses souliers, il se les achetait dans les bazars d'occasion, et il les choisissait de manière à donner l'impression d'avoir des pieds de dimensions différentes. Face à notre snobisme, il acceptait nos quolibets avec la plus parfaite indifférence »*, raconte Chichina. Les deux amoureux veulent se marier et partir en voyage de noces dans une grande expédition « en roulotte ». L'histoire se complique lors d'un dîner dans l'une des demeures de la famille de la Chichina. Ernesto s'en prend à Churchill, et l'aurait traité de « *politicien de pacotille* ». Le père de la Chichina s'emporte et quitte la table. Après cet incident, Ernesto est taxé de « *communiste* », et prend de la distance avec son amoureuse, après lui avoir subtilisé un bracelet en or, mais offert un chien, surnommé Come-Back.

Chine

Le Che a une grande admiration pour ce pays,

il surnomme sa fille Hildita « ma petite Mao ». Pourtant, lors d'un banquet avec Mao Tsé-Toung, il n'apprécie pas qu'en son honneur, on tranche la tête d'un singe, avant de déguster sa cervelle. Protocole oblige, le Che mange, et se tait. Petit compromis de révolutionnaire.

Christ

Lors de son séjour dans la prison de Mexico, le Che écrit à sa mère, en 1956: *« Je ne suis ni un Christ, ni un philanthrope. Je suis tout le contraire d'un Christ et la philanthropie me paraît nulle par rapport aux choses auxquelles je crois. Je me battrai avec toutes les armes à ma portée au lieu de me laisser clouer sur une croix ou ce que vous voudrez ».*

Mais à sa mort, cette image christique le rattrape. Probablement due à la mise en scène de ce corps jeune, exposé sur une planche de bois. Même lors de son arrestation, le Che apparaît les bras en croix, appuyé sur deux soldats. Un critique d'art anglais attire l'attention sur la ressemblance entre la dépouille du Che et deux tableaux célèbres : *Le Christ gisant,* de Mantegna, et *La Leçon d'anatomie* de Rembrandt.

Autre référence, troublante. Le jour de son arrestation, le 8 octobre 1967, le Che a dans sa

besace un poème, copié de sa propre main, un poème de Leon Felipe, intitulé *Christ* :

« Tu es venu pour glorifier les larmes
Non pour les sécher
Tu es venu pour ouvrir les blessures
Non pour les fermer
Tu es venu pour allumer les brasiers
Non pour les éteindre
Tu es venu dire :
Que coulent les pleurs, le sang et le feu comme l'eau »

CIA

Central Intelligence Agency, service de renseignements américains. La CIA arme des opposants à Fidel Castro en avril 1961, fiasco total, succès de Castro. C'est l'épisode de la baie des Cochons. C'est aussi sur la base d'informations fournies par la CIA et après trahison d'un paysan que le Che est arrêté et fusillé en Bolivie.

Cienfuegos Camilo

Ami cher du Che, compagnon de lutte, notamment dans la Sierra Maestra et à la Havane. Meurt tragiquement à bord d'un avion, le 28 octobre 1959, sans doute abattu par des opposants. Le Che, nommé peu de temps après pré-

sident de la Banque nationale, tient à faire imprimer le visage de son ami Camilo sur chaque billet de vingt pesos.

Cigares

Péché mignon du Che. Au ministère de l'Industrie, ses collaborateurs s'inquiètent pour sa santé. Le Che finit par admettre : *« D'accord. Je n'en fumerai plus qu'un par jour »*. Le lendemain, il arrive avec un cigare de près d'un mètre de long. Dans la Sierra Maestra, il recommandait à ses guérilleros de se badigeonner la peau d'une solution-miracle : de l'eau dans laquelle ont macéré les cigares, cela éloigne les moustiques.

Clandestin

Statut que retrouve régulièrement Ernesto Guevara, à l'exception des années passées au pouvoir. Clandestin sur un bateau, dans les combats qu'il prépare, de retour à La Havane incognito en 1966, et à la fin de sa vie, traqué à La Higuera.

Come Back

Chien d'Ernesto Guevara qui fait partie du début du voyage à travers l'Amérique latine sur la moto, la *Poderosa II*. Drôle de nom,

pour ce chiot qu'Ernesto veut offrir à Chichina Ferreyra, son amour de jeunesse, qu'il va retrouver en chemin à Miramar. *« Come Back est à la fois un symbole et un survivant. Un symbole des liens qui réclament mon retour, et un survivant à son propre malheur, à deux chutes de moto au cours desquelles il a valsé, enfermé dans son sac »* in Che Guevara Ernesto, *Voyage à motocyclette*, Editions Mille et Une Nuits, 2001.

Commandant

Grade donné par Fidel Castro au Che dans des conditions peu banales. Le 21 juillet 1957, au cours d'une réunion d'état-major, chacun signe une carte de condoléances pour un compagnon. Au moment de signer et d'indiquer son grade, Fidel Castro ordonne au Che : « *Ponle comandante ! Mets commandant !* » Une promotion informelle, quasi à la dérobée. Lui Argentin, élevé au grade de commandant avant Raul Castro, le propre frère de Fidel.

Communisme

Découverte d'une sensibilité, lorsqu'il visite les mines de Chuquicamata au Chili et rencontre des travailleurs exploités. Ernesto et Alberto se lient d'amitié avec un couple de

militants ouvriers, des communistes. « *A la lumière de la bougie avec laquelle nous nous éclairions pour préparer le maté et manger un morceau de pain et de fromage, les traits tirés de l'ouvrier apportaient une note mystérieuse et tragique. Dans son parler simple et expressif, il raconta ses trois mois de prison, sa femme affamée qui l'avait suivi avec une loyauté exemplaire, ses enfants laissés chez un voisin compatissant, son errance infructueuse en quête de travail, et ses compagnons mystérieusement disparus, dont on disait qu'ils avaient été jetés à la mer. Ce couple transi et blotti dans la nuit du désert était la vive représentation du prolétariat de n'importe quelle partie du monde*». Le soir, il fait froid et les deux amis, Ernesto et Alberto, offrent une couverture à ce couple chilien. « *C'était*, note Ernesto Guevara dans son journal, *un des jours où j'ai eu le plus froid de ma vie, mais aussi celui où je me suis senti davantage fraterniser avec cette espèce humaine, si étrange pour moi* ».

Congo

Avant-dernière expédition du Che. Mars 1965, il quitte la Havane pour le Congo, pour tenter d'y faire la Révolution. Il commande

plus de cent vingt militaires cubains, d'origine africaine, engagés aux côtés des forces anti-gouvernementales. Installés sur les rives du lac Tanganyika, ils devaient constituer le noyau d'une force de libération capable de renverser le pouvoir « colonialiste » de Moïse Tshombe, installé à Kinshasa. Onze mois désastreux qui se soldent par le retour secret du Che à la Havane. A la suite de violentes crises d'asthme, de dysenterie et de paludisme, le Che pèse à peine 50 kg. Il quitte le Congo, se soigne à Dar es-Salaam en Tanzanie puis à Prague en Tchécoslovaquie, avant un retour au bercail cubain.

Contradiction

Apportée par un Français, Charles Bettelheim, spécialiste de l'économie planifiée. Le Che le juge trop révolutionnaire, tout en gardant une grande estime. Bettelheim lui reproche d'être trop pressé, utopique et de négliger la réalité des faits humains et sociaux. Rapports intellectuels féconds et intenses entre les deux hommes. Correspondance nourrie.

Couleuvres

Le Che a dû en avaler un bon nombre avec Fidel Castro. Lentement, des divergences

apparaissent entre les deux hommes. D'abord, l'attitude vis-à-vis des Etats-Unis. Fidel Castro veut gagner du temps, tandis que Guevara et Raul Castro désirent affronter directement les Etats-Unis et pactiser avec les communistes. Autre tension : en mars 1959, les vieux communistes avec Guevara et Raul Castro sont partisans d'investir les terres des latifundistes (grands propriétaires fonciers), alors que Fidel Castro souhaite une loi. Guevara qui s'inspirait du plus rigide des modèles soviétiques, croyait à la centralisation, à la planification et à la destruction de toute forme de propriété, grande ou petite. Il pensait aussi, une fois au pouvoir, détruire le capitalisme et construire le socialisme, en même temps que l'homme nouveau.

Mais le cœur de la discorde, c'est l'URSS. Guevara découvre, à travers ses voyages dans les pays de l'Est, le « socialisme réel ». Il se rapproche politiquement de la Chine, du Vietnam, de la Corée du Nord. Fin 1964, son rêve d'industrialiser Cuba s'évanouit. La révolution de Castro s'enfonce dans la bureaucratisation et la militarisation. Sachant qu'il ne peut pas s'écarter de la norme soviétique, le Che Guevara s'investit dans la guérilla latino-américaine. Le point de rupture, c'est en

février 1965, lors du discours d'Alger, dans lequel le Che accuse l'URSS de néocolonialisme. A son retour à Cuba, il est accusé par Fidel Castro d'indiscipline, d'irresponsabilité, et d'avoir abîmé les relations de Cuba avec l'URSS. Le Che avale cette dernière couleuvre et accepte les reproches, avant de disparaître.

Crise des fusées

Embargo, raids, manœuvres de 40 000 marines dans les Caraïbes. En 1962, la crise couve avec les Etats-Unis. La défense du territoire devient la principale préoccupation de Fidel Castro, qui resserre les liens avec l'URSS. Des avions espions américains apportent la preuve photographique de la présence de rampes de lancement de fusées nucléaires soviétiques, sur les côtes cubaines, à 200 km de la Floride.

Pendant six jours, du 22 au 28 octobre 1962, les menaces de guerre s'intensifient entre Kennedy et Khrouchtchev. Les Américains hésitent entre blocus et attaque aérienne. Kennedy lance à Khrouchtchev un ultimatum : *« Vous acceptez de retirer ces armes de Cuba, sous le contrôle des Nations Unies ; vous vous engagez en donnant les garanties nécessaires, à mettre fin à (leur) livraison à*

Cuba. De notre côté, nous acceptons de supprimer le blocus, (...), de prendre l'engagement de ne pas envahir Cuba ». Réponse de Khrouchtchev, le lendemain : « *Afin d'éliminer aussi rapidement que possible le conflit qui met en péril la paix, le gouvernement soviétique (...) a donné l'ordre de démonter les armes que vous considérez comme offensives et de les ramener en Union soviétique* ». La crise est dénouée, mais le gouvernement cubain n'a jamais été consulté. C'est un camouflet pour Fidel Castro.

Cuba

Terre de combat et de Révolution de Fidel Castro. Il y débarque en 1956, avec Ernesto Guevara et quatre-vingt révolutionnaires. Tous les combattants se dispersent ensuite dans la Sierra Maestra. L'invasion de l'île commence le 21 août 1958, sur ordre de Fidel Castro. Le Che parcourt plusieurs centaines de kilomètres, à la tête d'une colonne de 220 hommes. Sur la route de la Havane, Santa Clara est la dernière forteresse de Batista. Le Che, qui peut compter sur 364 hommes, la fait tomber, après de violents combats. La Révolution triomphe à Cuba au début de l'année. Le 9 janvier 1959, le Che jouit d'un sta-

tut unique, accordé par Fidel Castro: il devient « *citoyen cubain de naissance* ». Un honneur accordé généralement à ceux qui ont combattu au moins deux ans dans les rangs de l'armée rebelle et qui ont porté le grade de commandant pendant au moins un an.

Cubano Libre

Journal mensuel créé par le Che, dans lequel il fait circuler ses idées et sa foi révolutionnaire. Premiers exemplaires tapés avec deux doigts sur une vieille machine à écrire, et distribués sous la chemise cubaine -la *guayabera*- jusqu'à la Havane.



Debray Régis

Intellectuel français, compagnon de la Révolution, journaliste engagé. Le Che le surnomme « le petit Français », il est aussi connu sous le nom de « Danton » dans la guérilla bolivienne. En mars 1967, Régis Debray est capturé par les autorités boliviennes avec un guérillero argentin, Ciro Bustos. A la suite d'un procès, le Français est condamné à trente ans de prison, amnistié le 24 janvier 1970 par le général Torrès. Dans ses écrits, le Français développe plus tard une théorie, celle du perdant (*voir à Théorie du perdant*). Après sa capture, le Che lui rend un hommage en demi-teinte : *« Nous avons perdu un cadre*

intellectuel magnifique, mais je doute qu'il soit parvenu à faire un bon guérillero », in *Journal de Bolivie.*

Déguisement

Pour échapper à la CIA qui le croit hospitalisé en URSS, le Che se transforme en bourgeois de 40 ans, grâce aux services secrets cubains. Lunettes, à moitié chauve, il s'est fait implanter des poils dans les sourcils pour qu'ils paraissent plus épais. Afin de le rapetisser, on creuse l'intérieur des talons de ses chaussures. Résultat stupéfiant. Pour voyager jusqu'en Bolivie, Fidel Castro lui a fait fabriquer deux faux passeports uruguayens, aux noms de Ramon Benitez Ferandez et de Adolfo Mena Gonzalez.

Démissions

En mars 1965, le Che démissionne de la direction du Parti, de son poste de ministre, de son grade de commandant, et de sa nationalité cubaine, comme il le précise dans sa lettre d'adieux à Fidel Castro. Nouvel horizon : le Congo, pour faire la Révolution.

Dépouille

L'armée bolivienne n'avait jamais voulu révé-

ler le lieu de sépulture du Che. Enterré, inciné ré ? Toutes les hypothèses ont circulé mais le mystère subsiste. En 1995, un ancien officier bolivien affirme que le Che a été enterré près de la piste de l'aéroport de Vallegrande. Juillet 1997 : des ossements déterrés à Vallegrande sont formellement identifiés comme étant ceux du Che. La découverte de sa dépouille tombe à pic, l'année du trentième anniversaire de sa mort. Les ossements sont solennellement transférés à Cuba, à Santa Clara, dans un mausolée devenu lieu de pèlerinage mondial. L'année 1997 est décrétée «année du guérillero héroïque », avec célébrations grandioses à la clé.

Dessins

C'est comme ça que le Che a été trahi, par Ciro Bustos, un combattant argentin qui a livré nom de code - Ramon- et visage du Che, pipe à la bouche, ainsi que ses combattants. Dix-huit croquis très ressemblants, fort utiles pour la CIA.

Dia negro « Jour noir »

Expression du Che Guevara, trouvée sous sa plume. 23 janvier 1967 : *« Jour noir pour moi ; je l'ai fait les dents serrées car je me sen-*

tais très épuisé (...) soleil à fendre les pierres, (...) une espèce d'évanouissement en arrivant au sommet (...) chemin infernal, sans eau».
Les conditions de survie sont de plus en plus dures, dans cette marche de reconnaissance de quarante-huit jours, la faim omniprésente. Le 20 mars, Ramon – c'est le nom de code du Che - revient au campement. La description que fait Régis Debray de son arrivée est révélatrice de l'état de fatigue général : « *Au loin, une procession de clochards bossus émerge peu à peu de la nuit avec une raide lenteur d'aveugle. (...) On dirait des somnambules à la queue leu leu, harnachés ou plutôt bâtés, bringuebalant, déguenillés, lourdement penchés en avant sous le poids du sac (au moins 30 kilos). (...) Ramon est au milieu : buste presque droit avec un sac à dos qui lui dépasse de la nuque, la carabine M1 à la bretelle, verticale, sa casquette de feutre beige sur la tête, un début de barbe en collier* ».
La traque s'intensifie, l'étau se resserre autour du Che et de ses hommes. Lui sait que l'issue peut n'être que fatale. Il sera, arrêté le 8 octobre 1967, exécuté le lendemain. Voilà sûrement son jour le plus noir.

Diplômes

Ernesto Guevara les multiplie. Quinze diplômes nécessaires pour obtenir son doctorat de médecine, qu'il décroche en 1953. Celui dont il est le plus fier ? L'allergologie.

Discours d'Alger

Prononcé par le Che le 24 février 1965 au cours du Séminaire économique de solidarité afro-asiatique. Impact énorme de ce discours sur le monde entier. Jamais le ton n'a été aussi dur. Notamment envers l'URSS, même si le Che ne la cite jamais. Il critique « l'égoïsme » de la politique étrangère soviétique. *« La pratique de l'internationalisme prolétarien est un devoir contre l'ennemi impérialiste commun ».* Et de continuer : *« Les pays socialistes sont, dans une certaine mesure, les complices de l'exploitation impérialiste ».* Se faisant porte-parole des pays pauvres contre les riches, Che Guevara réclame une *« conception totalement nouvelle des rapports internationaux ».* Mais avant tout, conclut-il, il faut aider les peuples encore opprimés à se libérer *« sans vouloir vérifier leur solvabilité. Les armes ne sauraient être des marchandises. Elles doivent être livrées tout à fait gratuitement (...) aux peuples qui les demandent pour*

faire feu contre l'ennemi commun ». A son retour, le 14 mars 1965, Fidel Castro l'attend à l'aéroport. Ils s'enferment et discutent pendant quarante heures. Personne ne sait ce qu'ils se disent. Mais juste après, le Che disparaît.

Disparition

A ceux qui s'inquiètent de la disparition du Commandant Che Guevara en avril 1965 -en réalité, parti clandestinement au Congo-, Fidel Castro répond :
« La seule chose que je puisse vous dire à son sujet est qu'il sera toujours présent là où il pourra être le plus utile pour la Révolution, et que nos relations personnelles sont optimales. Je crois que son tour en Afrique a été très profitable. Il s'est rendu également en Chine avec une de nos délégations. Il est polifacético (NDLR : aux multiples talents). *D'une intelligence extraordinaire. Un des dirigeants les plus complets qui soient ».*
Une sorte d'hommage avant l'heure. Etrange. Les bruits les plus fous courent au sujet du Che : tué à Saint Domingue, en prison après une dispute avec Fidel Castro, interné au Mexique, etc. Sa mère Célia s'inquiète aussi de sa disparition. Dans sa dernière lettre, Ernesto lui disait s'être retiré dans les champs

de canne à sucre, pour méditer avant de partir cinq ans « monter une entreprise ». Sa mère n'y croit pas, elle est folle d'inquiétude.



Echecs

Son père lui apprend ce jeu dès l'âge de onze ans. Adolescent, Ernesto Guevara a obtenu une partie nulle face au maître argentin, Miguel Najdorf. Il possède une bibliothèque de plus de cinq cents fascicules sur les échecs. Au ministère de l'Industrie, il organise un tournoi d'échecs avec le champion d'URSS Victor Kortchnoï. En 1963, le Che joue au téléphone avec le futur champion du monde, l'Américain Bobby Fischer.

Ecoles de guerre

Pédagogue, le commandant Che tient à former ses hommes. A Minas del Frio, le Che veut en

faire de bons révolutionnaires. A chaque nouveau venu, il répète : *«Sans alphabétisation, on ne comprend pas pourquoi l'on tient un fusil. »* Il leur apprend à lire et à écrire. *« Dans chaque école de guerre, les mêmes règles : discipline, rigueur, organisation, respect des frères d'armes et des adversaires. Avec en guise de credo cette fameuse égalité qui lui tient tant à cœur »*, in Jean Cormier, *Che Guevara*, Editions du Rocher, 2002, p. 242.

Economiste

A la question posée par Fidel Castro : « *Y a-t-il un économiste dans la salle ?* », le Che entend « *Y a –t-il un communiste ?* », et lève le bras. Il devient Président de la Banque nationale, en novembre 1959. C'est ce qu'on appelle une promotion-éclair.

Ecriture

D'une sensibilité à fleur de peau, le jeune Ernesto gratte quelques poèmes. A 17 ans, il rédige un traité philosophique inspiré de Voltaire. Il entame un journal, qui ne le quitte jamais. Sa dernière page ? Le 7 octobre 1967, deux jours avant son exécution.

Ecrivain

Le Che Guevara a théorisé sa vision révolutionnaire, dans de nombreux ouvrages. C'est en ce sens qu'on peut le considérer comme un théoricien de la Révolution, notamment dans *La Guerre de la guérilla, une méthode* (1963), ainsi que *L'Homme et le socialisme à Cuba.* Outre ces ouvrages théoriques, Ernesto Guevara est adepte de poésie, compose lui-même quelques poèmes, et tient son journal très régulièrement.

Egalité

Concept très vite mis en échec par les observations d'Ernesto Guevara, notamment au contact des Indiens et des personnes qui travaillent dans les mines à ciel ouvert. Deux regards qui lui feront prendre conscience des inégalités sociales, et le feront mûrir.

Embargo

En 1960, les divergences idéologiques comment à se creuser, entre Cuba et les Etats-Unis. Ceux-ci décident de baisser les quotas d'importation du sucre. Ils provoquent un rapprochement stratégique de Cuba avec l'URSS. Le 19 octobre, les Etats-Unis déclarent un embargo sur le commerce avec l'île.

Embauche

Pour recruter ses hommes, le Che utilise toujours la même méthode. Une seule question au candidat : « *Pourquoi veux-tu te battre ?* ». Si la réponse est satisfaisante, il est accepté.

Enfants

Papa cinq fois : Hildita (1er mariage avec Hilda Gadea), puis Aleida, Camilo, Celia et Ernesto (deuxième mariage avec Aleida March). Voici la lettre d'adieux qu'il leur laisse, en mars 1965 :

« *A mes enfants.*

Chers Hildita, Aleidita, Camilo, Celia et Ernesto,

Si un jour vous avez à lire cette lettre, c'est que je ne serai plus parmi vous.

Vous ne vous rappellerez presque plus de moi et les plus petits ne se souviendront de rien. Votre père a été un homme qui agit comme il pense, et qui, sans aucun doute a été fidèle à ses convictions.

Grandissez comme de bons révolutionnaires. Etudiez beaucoup pour maîtriser la technique qui permet de dominer la nature. N'oubliez pas que la Révolution est ce qu'il y a de plus important et que chacun de nous, tout seul, ne vaut rien.

Surtout, soyez capables de ressentir au plus profond de vous-même toute injustice commise contre n'importe qui, où que ce soit dans le monde. C'est la plus belle qualité d'un révolutionnaire.
Adieu mes enfants, j'espère encore vous revoir. Un gros baiser de Papa ».
Pour la naissance de sa deuxième fille, le Che encore eu un (bon) mot, mais difficile à porter pour celle qui naissait ce jour-là, Aleida et qui raconte. *« Quand je suis née, ils lui ont envoyé un télégramme (en Chine ou en Hongrie, je ne réussis pas à m'en rappeler) : Félicitations, Commandant, c'est une fille ! Aussitôt arrive à maman sa fichue réponse de bon Argentin : « Si c'est une fille, jette-la par-dessus le balcon ! ».*

Entraînement

Pour affronter les combats de la Sierra Maestra, le Che doit être en excellente forme physique. Au programme avec les futurs guérilleros : la lutte, mais aussi le basket, le football et l'endurance. Il passe ses week-ends à escalader des sommets, qui culminent à plus de 5 000 mètres. Le Che affûte son corps. Sa vie ne lui appartient plus, il la voue à la Révolution.

Ernesto

Prénom du Che, affublé par la suite de nombreux surnoms. Comme le veut la tradition argentine, même prénom que son père, et qu'un de ses fils.

Etoile

Sur son béret. Tout un symbole. Sur ordre de Fidel Castro, un compagnon lui remet une étoile dorée, celle de José Marti, père de la Révolution cubaine. Le Che s'empresse de l'accrocher à son béret noir, qui a remplacé sa casquette à visière. Immortalisé ainsi le 5 mars 1960 par le photographe Alberto Korda. C'est comme ça que le béret étoilé du commandant Che entre dans la légende.

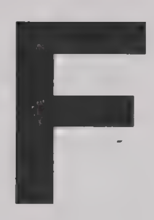
Etranger

Statut que lui donne sa mère Célia, quand le Che lui annonce qu'il va travailler dans une plantation à sucre, puis dans une usine. *« Si, pour une raison ou une autre, il n'y a plus de porte ouverte pour toi à Cuba, il y a en Algérie un Ben Bella qui te serait reconnaissant d'y organiser l'économie et de le conseiller, ou au Ghana un Nkrumah qui penserait de même. Oui, tu serais encore un étranger. Cela me semble être ta destinée personnelle ».* Ce

n'est pas ainsi que se sent le Che Guevara, lui se sent chez lui partout en Amérique du Sud.

Etudes

Longues, pour obtenir son diplôme de médecine, à la faculté de Buenos Aires. Diplôme de docteur en juin 1953, avec mention très honorable.



Femmes

Trois femmes ont marqué la vie du Che. D'abord, sa mère, Célia de la Serna, à qui il voue une admiration et un respect immenses. Ensuite, Hilda Gadea, sa première épouse, qui lui donne une fille, surnommée Hildita. Enfin, Aleida March, sa deuxième épouse, avec qui il a quatre enfants.
« Je ne serais pas un homme si je n'aimais pas les femmes. Mais je ne serais pas un révolutionnaire si, par amour des femmes, je cessais d'accomplir un seul de mes devoirs, ainsi que mes devoirs conjugaux », cité par Paco Ignacio Taibo II, *Ernesto Guevara connu aussi comme le Che.* Conscient de ses faibles-

ses d'homme, il n'est pas porte-drapeau de la fidélité conjugale : *« Personne n'a jamais établi que dans les relations humaines un homme devait vivre avec une même femme tout le temps »* in *El Che en la Revolucione cubana*. D'ailleurs, il ne cache pas ses conquêtes, hors mariage.

Révolution et femme sont-elles conjugables ? Dans ce domaine, le Che épouse une vision «égalitaire » des sexes, même si encore un peu teintée de machisme. *« Dans la vie difficile du combat, la femme est un camarade qui apporte les qualités propres à son sexe ; mais comme l'homme, elle peut travailler et se battre. Elle est plus faible, mais non moins résistante, et peut mener à bien, aussi bien que l'homme, toute une gamme de tâches combattantes »,* in *La Guerre de guérilla*. Dans la pratique, peu de femmes se comptent dans les rangs des guérilleros, Tania est l'une d'entre elles.

Film

Le plus récent ? *Carnets de voyage*, film de Walter Salles, réalisé en 2003. A l'origine de ce film, les écrits d'Ernesto Guevara et d'Alberto Granado.

Focos

Stratégie révolutionnaire, dite des « foyers ». Au départ, un noyau dur de combattants, chargé d'embraser tout le continent sud-américain et de multiplier les guérillas. Le Che lui-même part en Bolivie pour, dit-il *« créer deux, trois, de nombreux Vietnam ».*

Football

Adolescent, Ernesto Guevara aime et pratique ce sport, tout comme le rugby. A la léproserie de San Pablo, il joue au football avec les malades.

Fosse commune

Le 5 juillet 1997, l'équipe cubano-argentine qui fouille à Vallegrande depuis des mois découvre près de l'aéroport une fosse commune, contenant sept squelettes. Le deuxième semble être celui du Che. Après vérification, il s'agit bien de Guevara, on retrouve quatre impacts de balles sur les os du torse et des jambes, comme l'indiquait le rapport d'autopsie de 1967. La Bolivie autorise le retour à Cuba de ce qu'on croit être la dépouille du Che, 30 ans après sa mort. Il repose dans un mausolée construit à toute vitesse à Santa Clara, haut lieu de ses exploits et désormais lieu de pèlerinage.



Gémeaux

Signe astrologique du Che, puisqu'il est né le 14 juin 1928.

Granado

Nom de famille de son grand ami, complice et compagnon de voyage, Alberto. Ernesto Guevara est un proche de toute la famille Granado.

Granma

Yacht de bois, 13,25 mètres de long sur 4,79 mètres de large. Prévu pour vingt-cinq personnes maximum. Le 25 novembre 1956, ce sont quatre-vingt deux hommes qui embar-

quent sur le Granma, contraction de «*Grandmother* » - Grandmère - , vers une heure du matin, dans un épais brouillard. A bord, Ernesto Guevara, avec le grade de lieutenant mais aussi médecin… peu prévoyant, qui oublie à terre ses médicaments contre l'asthme. Ils partent de Tuxpan, dans le golfe du Mexique, et doivent débarquer sur l'île de Cuba. L'armée de Batista, sur le pied de guerre, leur réserve un drôle de comité d'accueil. Après sept jours de traversée, et une grosse tempête à l'arrivée, le Granma échoue dans les marécages. *« Ce n'était pas un débarquement, c'était un naufrage »,* se souvient le Che. Une fois la carcasse du Granma découverte, l'armée de Batista ouvre le feu : le Che est blessé, trois hommes tués et vingt et un autres capturés.

Guatemala

C'est là qu'Ernesto Guevara forge sa culture marxiste. A son arrivée en 1953, il écrit à sa mère : *« Je sens enfin ici que des choses se préparent ».* La Révolution couve, et Ernesto mûrit, au contact d'exilés cubains. C'est au Guatemala qu'il rencontre celle qui deviendra sa première femme, Péruvienne, Hilda Gadea. Les Américains bombardent Guatemala City

le 18 juin 1954. Et une semaine plus tard, le colonel Jacobo Arbenz capitule. La Révolution n'a pas eu lieu, Ernesto Guevara part vers d'autres horizons, comme il l'écrit à sa tante Beatriz : *« Je vais partir pour Mexico. Quoi qu'il arrive, je participerai à la prochaine révolte armée »*.

Guérilla

« Elle n'est pas ce qu'on pense : une guerre en minuscule, des groupuscules qui affrontent une armée puissante. Non, la guérilla est la guerre du peuple entier contre l'oppresseur.»
Le Che Guevara a participé à trois guérillas : celle de la révolution cubaine, dirigée par Fidel Castro, conduit les barbudos à la victoire, en 1959. C'est là que s'illustre militairement le Che. La guérilla suivante a lieu en 1965 au Congo. Déception et échec personnel pour le Che. La dernière fut celle de Bolivie, celle où il laissa la vie en octobre 1967.

Guérillero

« Le guérillero n'est que l'avant-garde armée du peuple : le groupe de sa troupe est fait de tous les habitants d'une région ou d'un pays. Voilà la raison de sa force, et ce qui tôt ou tard le fera triompher de n'importe quelle puissan-

te dominante. Le peuple est la base et la substance même de la guérilla ». Le Che est aussi appelé « guerillero heroico». Fidel Castro salue ses qualités de combattant : *« Le toubib est cojonudo, c'est un vrai guerrier ».* Le Che lui-même théorise le profil du guérillero. *« Quel est l'âge idéal pour être guérillero ? (...) L'âge maximum du combattant, dans l'étape totalement nomade de la guérilla, ne doit pas dépasser quarante ans, à quelques exceptions près, qui se rencontrent surtout chez les paysans »,* in *La Guerre de guérilla.* Il respecte la règle qu'il avait fixée, puisqu'il meurt en guerillero heroico, à l'âge de 39 ans, dans les temps !

Guevara de la Serna
Nom de famille d'Ernesto, dit le Che.



« Hasta siempre la victoria » - Chanson écrite par le cubain Carlos Puebla à la mort du Che, en 1967. Hymne qui a fait le tour du monde, et contribué à la Chemania qui sévit encore. Des paroles qui exaltent le personnage : « *Ta main glorieuse et forte fait feu sur l'Histoire. Ton amour révolutionnaire te conduit vers de nouvelles conquêtes où l'on attend la fermeté de ton bras libertaire.* » Aujourd'hui, on trouve des dizaines de versions récentes de *Hasta Siempre*, preuve de la vivacité du mythe. Parmi celles-ci, la version composée par Laurent Boutonnat, qui travaillait auparavant avec Mylène Farmer, mais qui a trouvé en Nathalie Cardone une inter-

prète de choix pour revisiter ce classique cubain. En 1997, lorsque Laurent Boutonnat et Nathalie Cardone sont présentés, on apprend que l'on vient de retrouver les restes du Che dans une fosse commune sous la piste de l'aéroport de Vallegrande. Le clip est tourné en trois jours à Cuba, avec l'autorisation exceptionnelle de la dictature en place. Pour cette super production, 300 figurants, et une exclusivité : Laurent Boutonnat acquiert les droits d'images d'archives du Che mort, tournées le lendemain de la découverte de son corps en 1967. La carrière de cette bimbo guevariste explose.

Hélicoptère

C'est en hélicoptère que le corps du Che Guevara est emmené, de La Higuera à Vallegrande, ligoté sur le patin pour un dernier voyage. Le curé de Pucara, Roger Schaller, a juste le temps de bénir le corps et de lui fermer les yeux, avant que l'hélicoptère décolle. Mais à l'arrivée, note Pierre Kalfon, in *Che*, Points Seuil, *« est-ce l'effet du froid, du vent, de l'altitude, l'appareil s'élève à 3 000 mètres, les yeux de Guevara sont grand ouverts »*.

Herbe à maté

Cultivée en Argentine, au Paraguay et au Brésil, c'est la boisson fétiche du Che. A l'origine, « maté » est un mot quechua désignant la petite calebasse qui sert de récipient au liquide que l'on aspire par un tube métallique. En infusion, elle produit une boisson légèrement excitante et très populaire au sud de l'Amérique latine.

Héritage

A sa femme et ses enfants, il ne laisse rien, comme il l'indique dans sa lettre d'adieux à Fidel Castro. Un testament vide. Mais au monde entier, il lègue un mythe, des écrits révolutionnaires et une image de légende(s).

Hilda Gadea

Première épouse du Che, Péruvienne. Brillante oratrice, ardente révolutionnaire, le Che est séduit. Elle se méfie, le trouve trop beau pour être intelligent. Et pourtant, ils échangent des livres, elle l'aide à parfaire sa culture politique. Se marie civilement avec Ernesto Guevara en août 1955. Ils ont une fille, surnommée Hildita. Divorce juste après la Révolution cubaine. Sans amertume, Hilda décide de rester vivre à Cuba pour que sa fille puisse voir son père.

Hildita

Fille aînée d'Ernesto, née en 1956. Son nom véritable : Hilda Beatriz. Ernesto, le Che l'appelle « *El petalo mas profoundo del amor* », le pétale le plus profond de l'amour, et compose un poème en son honneur. A sa naissance, la petite Hildita est accueillie dans le nid familial, par ses mots de Fidel Castro : « *Cette muchacha sera élevée à Cuba* ». Papa gâteau, mais papa révolutionnaire, Ernesto écrit son bonheur à sa mère : « *Mon âme de communiste se dilate sans mesure : notre poupon joufflu est le portrait craché de Mao Tsé-Toung !* ». Entre séjours en prison et voyages à l'étranger, Hildita ne verra pas beaucoup son papa

Hommage funèbre

En 1967, Fidel Castro rend un hommage à son ancien compagnon de la Révolution, via le micro de Radio Havane. Mais comme sa mort a déjà été annoncée plusieurs fois, à tort, Castro dit au monde sa conviction que le Che est mort, coupant court à toute rumeur qui le ressusciterait. Puis il se lance dans un panégyrique : « *Il s'est caractérise par une hardiesse extraordinaire, par un mépris absolu du danger, pour faire dans tous les moments les plus difficiles et les plus dangereux les choses*

les plus difficiles et les plus dangereuses… Il est l'un des exemples les plus extraordinaires d'intégrité, de courage, de détachement, de désintéressement que l'Histoire ait connu. La vie du Che a eu la vertu d'impressionner et de susciter l'admiration même chez ses pires ennemis idéologiques. Sa mort est comme une espèce de réveil aux réalités de cette époque ».
Et Fidel Castro décide trente jours de mise en berne des drapeaux. Il décrète le 8 octobre *« Journée du Guerillero Heroico »,* et termine par ces mots habituels : *« La Patrie ou la Mort ! Nous vaincrons ! ».*
Trente ans plus tard, en 1997, quand ses ossements sont découverts près de Vallegrande, et transportés dans le mausolée de Santa Clara, Fidel Castro se relance dans un éloge funèbre, *« classique et vibrant »* note le journaliste du *Monde* Georges Marion dans l'édition du 19 octobre 1967, sans s'attarder sur les conditions économiques difficiles du pays, à celui qui *« authentique communiste » et « géant moral »* possède encore aujourd'hui une *« image, une force, et une influence qui ne cesse de grandir sur la Terre ».*

Homme nouveau

Concept lancé par le Che, le jour de l'assassi-

nat de Kennedy, le 22 novembre 1963. Telle est la formule : « *Hombre lobo no, hombre nuevo si ! Homme loup non, homme nouveau oui !* » Traduction ? Le Che vise à rassembler tous les hommes dans la Révolution, et à les changer pour les rendre meilleurs. Son vœu ? Remplacer l'homme loup par un autre type d'homme qui n'aura plus « *l'impulsion désespérée de voler son semblable puisque l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu* ».

Honneurs

Un journaliste étranger interroge le Che, alors ministre de l'Industrie, à propos de « *la satisfaction que l'on doit éprouver à recevoir d'incalculables preuves d'admiration* ». Réponse de l'intéressé : « *Les honneurs, ça m'emmerde !* ». Et en français dans le texte, s'il vous plaît, « *parce que c'est plus distingué* », précise le Che, cité par Hugo Gambini, *El Che Guevara*.

Hospitalité

Jeune homme qui découvre la vie à motocyclette, Ernesto Guevara trouve un accueil chaleureux auprès des lépreux de San Pablo. Pour son départ, ces derniers offrent une grande

fête, spectacle vivant d'une hospitalité que savourent Ernesto et Alberto, après ces quelques jours passés auprès de ces malades. Souvenirs consignés dans son journal, *Voyage à motocyclette, Latinoamericana*, Mille et une nuits, 2003 : « *Pour nous faire leurs adieux, les malades se sont regroupés en un orphéon. L'accordéoniste n'avait plus de doigts à la main droite, il les avait remplacés par des tiges de bambous liées au poignet. Le chanteur était aveugle, et presque tous étaient défigurés par la forme nerveuse que prend la maladie dans cette région. Tout cela à la lueur des falots et des lanternes. Un spectacle de film d'horreur, qui restera pourtant comme l'un des plus beaux souvenirs de ma vie* ».

I-J

Idéaux

Cela fait partie du mythe du Che Guevara. Un homme qui s'est battu jusqu'à la mort, pour défendre ses idéaux. Mais quels sont-ils alors, au-delà de l'amour de la Révolution ? Laissons le Che s'expliquer lui-même : *« Nous considérons et nous le déclarons en toute franchise- que la seule solution juste aux problèmes actuels de l'humanité est la suppression totale de l'exploitation des pays dépendants par les pays capitalistes développés, avec tout ce que cela comporte »*, in *Discours de Genève*, le 25 mars 1964.

Un rêve de gloire, de libération et de Révolution, mais pas un rêve de pouvoir.

Identité

Ernesto Guevara de la Serna, dit le Che, né le 14 juin 1928 à Rosario de la Fé, en Argentine. 1,76 m pour 70 kg. Signes distinctifs : béret, treillis kaki et cigare. Pendant la traque en Bolivie, il pèse à peine 30 kilos. Meurt le 9 octobre 1967, à La Higuera, en Bolivie.

Idéologue

Combattant révolutionnaire, mais aussi théoricien de la Révolution. En 1963, le Che Guevara écrit *la Guerre de la guérilla, une méthode*. Avec un constat : inutile d'attendre l'étape de la révolution nationalo-bourgeoise. Comment briser l'appareil d'Etat oligarchique ? Par la lutte armée mais aussi en créant une armée populaire, car les populations paysannes sont, pense-t-il, motivées. Elles possèdent une bonne connaissance du terrain, pour les tâches d'information et de transmission.

Indiens

Petit, Ernesto Guevara jouait avec eux dans la maison familiale, rebaptisée « *casa del pueblo* » maison du peuple. Plus tard, lors de son périple avec Alberto Granado, il rencontre les Indiens : « *A cause des conditions dans les-*

quelles je voyageais, j'ai découvert qu'il était impossible de guérir des enfants malades en raison du manque de moyens, de la sous-nutrition et de la répression constante ». Episode marquant lors d'un trajet en camion. Quand un déluge s'abat sur la plate-forme, on offre aux Blancs de se tasser dans la cabine, et de laisser les Indiens sous la pluie. Ernesto et Alberto commencent par refuser, quand ils voient femmes et enfants indiens ruisselant sous la pluie. Ils finissent par accepter, regards bizarres des gens alentour, on ne comprendrait pas leur refus. Eux découvrent la supériorité de la race blanche, choqués mais impuissants. Un peu plus loin, à la léproserie de San Pablo, ils soignent des malades indiens. Estimant leur mal, la lèpre, non contagieux, ils leur retirent leurs bandages, soignent et sauvent la plupart d'entre eux.

Incognito

A moitié chauve, avec d'épaisses lunettes, veste et cravate, c'est sous cette apparence que le Che voit ses enfants pour la dernière fois, entre le Congo et la Bolivie. Nous sommes dans les environs de la Havane, en octobre 1966. On le présente aux enfants comme le señor Ramon, un ami espagnol du papa. Mais

la petite Aleidita n'y croit pas : « *Tu as l'air argentin !* »; Quand Ramon s'installe en bout de table pour le dîner, elle objecte : «*C'est la place de papa* ». Quand il la prend sur ses genoux et lui offre de très mauvais caramels, la petite fille confie à sa mère, bouleversée : « *Maman, je crois que ce monsieur est amoureux de moi* ». Petite touche humaine pour celui qui n'aura pas brisé son image de guerillero heroïco.

INRA

Institut National de la Réforme Agraire. Le Che en devient président en octobre 1959. De manière solennelle, il annonce deux mois après sa nomination « *le décès officiel du latifundisme* ». Qu'est-ce que le latifundisme ? Le système agricole qui régnait alors, composé de grands domaines exploités de façon extensive, aux mains de quelques grands propriétaires fonciers.

Ironie

Arme dont se sert souvent le Che. En visite au Caire, il refuse d'emprunter le tapis rouge. Et marche en équilibre sur le bord du tapis. S'il se moquait souvent des autres, il ne se ratait jamais lui-même.

Isolement

De mai à octobre 1967, le Che ne compte plus que vingt-cinq combattants à ses côtés. En Bolivie, l'isolement est extrême. Toute l'histoire de la guérilla n'est plus qu'une marche hésitante, ponctuée par les seuls besoins vitaux : manger, boire, dormir. A pieds, ils parcourent 600 km en près de six mois, soit 3-4 km par jour. Traqués par les autorités boliviennes, exténués, isolés. Le 30 août 1967, le Che écrit dans son journal : « *Nous sommes toujours sans aucune espèce de contact et sans espoir d'en établir prochainement. Nous n'avons toujours pas obtenu de participation des paysans. (...) Le moral des combattants baisse, momentanément j'espère. L'armée n'accroît pas son efficacité ni sa combativité* ».

Journal intime

Ernesto Guevara écrit un journal intime tout au long de sa vie, et ce, depuis l'âge de 17 ans. Pendant son périple avec Alberto Granado, il consigne ses notes sur les Indiens, les paysans et les ouvriers opprimés, qu'il publie sous le titre *Notas de viaje.* Son journal de Bolivie s'achève le 7 octobre 1967.



Kabila Laurent Désiré

Che Guevara a essayé, en vain, d'exporter la révolution castriste en Afrique et il commence par organiser les maquisards de Laurent-Désiré Kabila sur les rives du lac Tanganyika. C'est là que les deux hommes se rencontrent, en juillet 1965, au Congo. Le Che est fasciné par l'aisance avec laquelle le politicien congolais prend en main la situation. Guevara qui ne comprend pas la mentalité du continent noir et les luttes qui s'y jouent. est admiratif devant Kabila : « *Il a montré qu'il connaissait la mentalité de ses hommes. Vif et agréable, il a expliqué en swahili les tenants et aboutissants de la réunion du Caire. Il a fait parler les paysans, a donné des*

réponses rapides qui satisfaisaient les gens. Tout s'est terminé par une fête », note le Che. Il lui fait part de sa volonté d'aller au front. Kabila élude la question et refuse d'informer le gouvernement tanzanien de la présence du Commandant Guevara. Kabila et son groupe d'hommes ne vont pourtant pas réussir leur révolution et Guevara restera marqué par cet échec.
En 1997, Kabila renverse le pouvoir avec l'aide d'une coalition rwandaise et ougandaise. Il s'autoproclame Président de la république démocratique du Congo, jusqu'en janvier 2001, date de son assassinat. Après sa mort, son successeur n'est autre que son fils Joseph Kabila.

Korda Alberto

Photographe cubain, qui saisit le Che le 6 mars 1960, à la tribune d'un meeting à la Havane. Cliché oublié au fond d'un tiroir, et offert à un éditeur italien Feltrinelli. Ce dernier le fait recadrer (on gomme la feuille de palmier en haut à droite) et imprimer sur une affiche. L'image du Che christique, le regard perdu vers l'avenir et surmonté de l'étoile, fait le tour du monde. Le Che devient un mythe photographique. Alberto Korda ne touche pas un sou.



La Havane

Le 2 janvier 1959, la Révolution fait son entrée dans la Havane, avec en tête, le Che et Camilo Cienfuegos en vainqueurs. Pendant ce temps-là, Fidel Castro s'empare de Santiago. A la Havane, énorme fête parmi les Barbudos, qui prolongent le 1er de l'an de quelques jours. Le Che vient d'avoir trente ans.

La Higuera

Hameau de Bolivie, à 2 200 mètres d'altitude. C'est là qu'est fait prisonnier le Che, dans la petite école du village, et abattu d'une rafale de balles, le 9 octobre 1967. Aujourd'hui, les

murs sont recouverts d'étoiles rouges et de sentences, comme celle-ci : « *Non à la commercialisation du Che* ». Et pourtant… L'école s'est transformée en un minuscule musée, inauguré en 2004. On y rencontre quelques touristes, séduits par un tour-opérator, qui propose un circuit baptisé « *la route du Che* ». Deux Français ont même ouvert une auberge dans la maison du télégraphiste, là où est arrivé l'ordre d'exécuter le Che.

Latifundisme

Système agricole en vigueur quand Fidel Castro et le Che arrivent au pouvoir. Grands domaines (de plus de 400 ha) tenus par des propriétaires fonciers et cultivés de manière extensive. Après s'être inspiré de certains exemples étrangers, comme en Egypte avec Nasser, le Che annonce *« le décès officiel du latifundisme »*.

Latino américanisme

Discours d'Ernesto Guevara, lors d'un banquet organisé par le Dr Bresciani en son honneur, pour ses 24 ans. Nous sommes le 14 juin 1952, à la léproserie de San Pablo. Ernesto improvise: *« Je voudrais insister sur un point, un peu en marge du sujet de ce toast : bien*

que les frontières de nos personnalités nous empêchent d'être le porte-parole de cette cause, nous croyons, beaucoup plus fermement qu'avant, grâce à ce voyage, que la division de l'Amérique en nationalités incertaines et illusoires est complètement fictive. Nous formons une seule race métisse qui, du Mexique au détroit de Magellan, présente des similitudes ethnographiques notables. C'est pourquoi, essayant d'échapper à tout provincialisme exigu, je porte un toast au Pérou et à l'Amérique unie ».

C'est à partir de ce moment-là que la personnalité de Guevara se dédouble. Le Che commence à faire son apparition, en genèse, avec un regard plus aiguisé et plus extraverti, au-delà des frontières, que celui d'Ernesto.

Lectures

Adolescent, Ernesto lit beaucoup, et des auteurs très différents : de Freud à Kipling, de Baudelaire à Shakespeare, ou encore de Garcia Lorca à Sophocle. Sa mère, Célia, lui apprend le français, la marque traditionnelle des grandes familles d'Argentine. Il lit Mallarmé, Anatole France, mais aussi Jung et une version abrégée du *Capital*, de Marx. Il s'adonne aussi à la poésie et admire Pablo

Neruda. Ernesto vient à l'écriture vers 17 ans, en rédigeant un traité philosophique inspiré de Voltaire. Tout au long de sa vie, il écrit un journal intime, et en publie des parties.

Légende(s)

Il existe de multiples versions des épisodes de la vie mouvementée du Che. A –t-il prononcé telle ou telle phrase ? Est-il vraiment mort les yeux grand ouverts ? Qu'a-t-il dit en s'effondrant ? Les versions diffèrent, et alimentent la légende. Est-il exact que le sergent Mario Teran n'ait pas osé tirer d'abord, et que le Che l'y ait encouragé en le traitant de *cobarde*, lâche, ou même de poltron ? Personne ne le saura jamais. *« Les légendes sont les seules choses sérieuses »*, assure Régis Debray. Ce qui est sûr, c'est que la légende du Che était déjà grande de son vivant. *« A partir de cette mort misérable, elle devient immense. »,* analyse Pierre Kalfon, in *Che,* Points Seuil, 1997.

Léproserie

En Amazonie, Ernesto et Alberto rallient la léproserie de San Pablo. Les deux amis médecins décident de retirer les bandages des lépreux, jugés non contagieux. Halte pleine de rencontres et de générosité avec ces malades,

parties de football mémorables, et une scène d'adieux inoubliable, au cours de laquelle les deux « sauveurs » se voient offrir un radeau, baptisé Mambo Tango. Plus de quarante ans après, les Indiens lépreux se souviennent des deux amis. Silvio Lozano a été soigné et sauvé par le Che : « *En 1952, j'étais un de ces nombreux lépreux condamnés à mourir à brève échéance. Je n'avais plus que la peau sur les os. La lèpre me dévorait lentement et la douleur m'arrachait des larmes. Il était assis à même le sol comme un yogi. J'étais tellement affaibli que la force me manquait pour lui tendre la main. Il la saisit, la tâta longuement, et me dit : « Le nerf est touché, il faut opérer ». Malgré la main fraîche sur mon front brûlant, je fus frappé d'épouvante. « Vous allez mourir si l'on ne fait rien », insista-t-il. Je criai comme un dément lorsqu'on me glissa deux aiguilles dans la plaie, puis je cherchai son regard et je m'évanouis. Il m'a sauvé. Ce fut le début d'une ère nouvelle à la léproserie, les instruments chirurgicaux n'eurent pas le temps de rouiller !* »

Libérateur

A un adolescent qui lui demande s'il va, comme on le dit, partir libérer Saint

Domingue, et s'il est un « libertador », le Che répond par la négative : *« Je ne suis pas un libertador. Les libertadores n'existent pas. Ce sont les peuples qui se libèrent eux-mêmes », in* Jean Cormier, *Che Guevara*, Editions du Rocher, Paris, 1995, p. 264.



M 2

Fusil mitrailleur nord-américain à trente coups, avec lequel tire Mario Teran le 9 octobre 1967. Sa cible ? Le commandant Che Guevara, qui s'effondre les yeux grand ouverts. On compte neuf impacts de balles sur le corps, beaucoup d'autres sur les murs. Le visage est intact.

M 26-7

Nom de code donné par Fidel Castro au mouvement du 26 juillet 1953, en souvenir de la première manifestation armée anti-Batista. Fidel envoie ses troupes préparées depuis dix mois, à l'assaut de la caserne de la Moncada,

à Santiago de Cuba. A leur tête, trois leaders sans grande expérience, Fidel et Raul Castro, ainsi qu'Abdel Santamaria, contre un millier de soldats. Echec cuisant, et mortel, pour plus de la moitié des hommes de Fidel Castro, soit quatre-vingt personnes. Les deux frères Castro sont arrêtés. Fidel, avocat de formation, plaide lui-même sa défense, pendant deux heures. Et conclut par cette phrase désormais célèbre : *« Condamnez-moi, cela est sans importance, l'Histoire m'absoudra ».* Brillante plaidoirie, il est condamné à quinze ans de prison, mais n'en fait que deux, libéré en 1955.

Machu Picchu

Une étape marquante dans le voyage d'Ernesto et Alberto. Ascension en zig-zag, et au bout, l'extase du panorama. Au sommet du Huayana Picchu, Ernesto déclame un poème de Pablo Neruda, l'un de ses poètes préférés. Alberto Granado, lui, annonce dans l'euphorie qu'il veut fonder un parti pro indien, emmener les gens voter sur la côte. *« Ce sera le début de la nouvelle révolution de Tupac Amaru, la révolution indo américaine ! »,* déclare-t-il. Réponse prémonitoire d'Ernesto : *« Une révolution sans tirer de coup de feu ? Tu es*

fou, Petiso ». Dix ans plus tôt, il lui avait fait une réponse similaire. Alberto avait participé à une grève d'étudiants, qui s'était soldée par un séjour en prison. Il voulait encore organiser une manifestation de lycéens pour demander sa libération. A cette idée, Ernesto avait répondu, aussi sec : *« Organiser une manifestation alors que nous n'avons pas d'armes ? Ils nous tomberaient dessus à bras raccourcis ! Jamais de la vie... Moi, je n'y vais pas sans mon revolver ! »*

Mains

Après son exécution, les mains du Che sont coupées au dessus des poignets, au prétexte qu'elles puissent servir aux fins d'identification. On les fait tremper dans le formol. Le ministre de l'Intérieur, Antonio Arguedas, joue un rôle obscur. Payé par la CIA, c'est lui qui fait parvenir à la Havane les mains coupées du Che, au terme d'un circuit via Prague et Moscou. Qu'est-il advenu de ce corps mutilé ? Le mystère reste entier. Un cadavre, amputé des deux mains, est retrouvé dans une fosse commune, près de l'aéroport de Vallegrande, en juillet 1997.

Maison du peuple

En 1937, le père d'Ernesto forme un comité de soutien à la République espagnole. Nous sommes en pleine Guerre d'Espagne. Son fils, lui, joue souvent avec les petits Indiens du quartier, et les invite à la maison, rebaptisée «*casa del pueblo*». Atmosphère festive et conviviale.

Malédiction

Après la mort du Che, la majorité des personnes impliquées dans sa capture, son assassinat ou la disparition de son cadavre, sont victimes d'accidents mortels. Beaucoup sont exécutés, d'autres déportés, atteints de maladies, ou cible d'attentats. C'est la théorie du journaliste Ted Cordova-Claure. Six morts et un paralysé, il appelle cela la « *malédiction du Che* ». Le capitaine Prado, par exemple, commandant la compagnie qui a capturé le Che, reçoit, en 1972, une balle dans les reins qui le contraint à rester dans un fauteuil roulant. On sait peu de choses du sous-officier Mario Teran, des journaux ont affirmé qu'il s'adonnait à l'alcool et errait dans les rues de Cochabamba, poursuivi dans ses cauchemars par l'image du Che. Pierre Kalfon, spécialiste du Che, affirme qu'il vivait toujours en Bolivie, ne sortant

jamais seul, et de préférence, la nuit, dans des rues peu éclairées.

Mao Tsé -Toung

Ernesto Guevara a pour la Chine une admiration qu'il nourri depuis qu'il est adolescent. Sa première femme, Hilda Gadea, l'aide à parfaire sa culture politique en lui prêtant l'une des nombreuses œuvres du Grand Timonier, la Nouvelle Chine. A sa première fille, Hildita, Ernesto trouve des ressemblances. Aussi écrit-ils à ses parents : *« Notre poupon joufflu est le portrait craché de Mao Tsé-Toung ».*
Le Che rencontre Mao, le vrai, à deux reprises. La légende raconte même qu'à l'une de ces entrevues, le Che aurait eu une crise d'asthme, et se serait évanoui devant le président chinois.

Maman

Célia Guevara de la Serna. Sans doute la première femme de sa vie.

Mambo Tango

Radeau sur lequel il embarque avec Alberto Granado. Cadeau d'adieu, fabriqué par les malades de la léproserie de San Pablo, avec qui ils ont passé plusieurs jours.

Marche

A la tête de la 4ème et de la 8ème colonne, le Che part d'El Jibaro pour la Havane. Une marche de trois mois dans des conditions éprouvantes, à la tête de deux cent vingt hommes. Le 5 octobre 1958, le Che note dans son journal : « *La troupe n'en peut plus. Brisée moralement, famélique, les pieds ensanglantés et tellement gonflés qu'ils ne rentrent plus dans des chaussures en lambeaux. Seule, dans les profondeurs de leurs orbites, apparaît une faible et minuscule lumière qui scintille dans la désolation. Marchant parmi eux, j'ai senti le désir fervent de m'ouvrir les veines pour offrir à leurs lèvres quelque chose de chaud, ce qu'ils n'ont pas eu depuis trois jours passés sans manger ni dormir.* »

Mariages

Ernesto Guevara saute le pas, à deux reprises, avec Hilda Gadea, puis Aleida March.

Marketing

Business autour de l'icône révolutionnaire du Che. A Bangkok, à Pékin ou dans les forums alter-mondialistes, les touristes achètent des T-shirts du Che, sur lesquels sont inscrits par exemple « *Mieux vaut mourir debout que*

vivre à genoux » à 13,95 dollars. Posters, casquettes, tasses et cendriers, montres et alcool, autant de produits dérivés sur lesquels le Che apparaît, jeune et séduisant, sous son béret noir. Cette image mystique a pour origine un cliché, pris lors d'un meeting, en mars 1960, par Alberto Korda. Une « Chemania » sélective, qui gomme les zones d'ombres du personnage et ne retient que la figure romantique et rebelle.

Marxiste

Le Che se voit coller l'étiquette « *d'idéologue marxiste de Cuba* », par la presse internationale. A l'origine, un discours à la Havane, en 1960 : *« Si vous me demandez si notre Révolution est communiste, je la définirais comme marxiste. Notre Révolution a découvert, avec ses propres méthodes, les sentiers que Marx a balisés ».* Pas d'ambiguïté, donc. Le Che revendique cet héritage. *« Quand on nous demande si oui ou non nous sommes marxistes, notre attitude est celle du physicien à qui on demanderait s'il est « newtonien », ou d'un biologiste à qui on demanderait s'il est « pasteurien ». Il est des vérités si évidentes qu'il est désormais inutile de discuter.»* in *Textes politiques.*

Masque mortuaire

Un officier de renseignement est autorisé à faire un masque mortuaire du Che. Pour cela, il utilise du plâtre de dentiste. Résultat : sourcils et poils de la barbe sont arrachés. L'infirmière ajoute que le docteur ayant oublié d'appliquer une pommade spéciale sur le visage, toute la peau a été arrachée, jusqu'à celle des paupières. *« C'est pour cela qu'ils ont retiré le corps, qui n'était plus présentable ».*

Mathématiques

Nommé Président de la Banque nationale en 1959, le Che reprend, à sa demande, des cours de mathématiques. Cours intensifs, quatre heures par semaine.

Matthews Herbert L.

Journaliste du *New York Times*, envoyé à Cuba en février 1957. Il ramène un scoop : la preuve de la présence des barbudos dans la Sierra Maestra. Pièce à conviction : une photo du journaliste Matthews et de Fidel Castro, ensemble. Une évidence que Batista veut dissimuler, le ministre de la Défense nationale qualifiant même les trois articles signés de Matthews de « *roman fantastique* ». Mais le journaliste avait prévu le coup.

« Conscient des doutes que mon histoire ferait naître, j'ai également pris la précaution de demander à Fidel Castro de signer son nom sur une feuille de papier que j'avais sur moi, en mentionnant le lieu, Sierra Maestra, et la date, le 17 février 1957 ».

Mausolée

Construit à la hâte en 1997, après avoir découvert à Vallegrande et identifié ce que l'on croit être les ossements de Che Guevara. Construit à Santa Clara, haut lieu des exploits du Che et inauguré en vingt minutes par Fidel Castro, avec un hommage à celui qui « *authentique communiste et géant moral* » possède encore aujourd'hui une « *image, une force et une influence qui ne cesse de grandir sur la Terre* ».

Médecin

Diplôme en juin 1953 avec la mention très honorable. Dans les premiers temps de la guérilla cubaine, le Che eut le statut de « *médecin de l'état-major* » de l'armée rebelle. Il a longtemps porté les deux casquettes, avant de choisir définitivement, comme il l'explique à ses parents : « *Il y a près de dix ans, je vous avais écris une lettre d'adieu. Si je me sou-*

viens bien, je me plaignais de na pas être meilleur soldat et meilleur médecin ; médecin, ça ne m'intéresse plus ; comme soldat, je ne suis pas si mauvais ». Et modeste avec ça.

Menuet

Métaphore trouvée par le Che, pour décrire les mouvements de la guérilla. Fidel Castro reconnaît que le Che était un artiste de la guérilla. Le Che utilise lui-même le mot français « menuet » : « *Quand une colonne ennemie avance, elle est encerclée en partant des quatre points cardinaux : c'est ça le menuet* ». Menuet ou pas, les troupes de Batista sont encerclées et mises en échec par les barbudos.

Mexique

C'est là qu'Ernesto Guevara rencontre Fidel Castro, lors d'une nuit blanche de juillet 1955. Mais l'année d'avant, Ernesto Guevara est déjà au Mexique pour rejoindre celle deviendra sa première femme, la Péruvienne Hilda Gadea. Rencontrée en 1953, cette dernière et une révolutionnaire, brillante oratrice, et qui l'aidera à parfaire sa culture politique. Au Guatemala, Hilda est arrêtée et expatriée au Mexique. Ernesto va la rejoindre, et lui propose de devenir sa femme. A Mexico, le jeune cou-

ple vivote de petits boulots. Lui est photographe, et travaille bénévolement à l'hôpital. Au Mexique, c'est là qu'on commence à l'appeler « Ernesto el Che Guevara », du fait qu'il commence ou termine toujours ses phrases par l'interjection *« che »*.

Ministre

A la tête de l'Industrie de 1961 à 1965, le Che sait pertinemment que cette place n'est pas la sienne. Il se livre à son ami de toujours, Alberto Granado : *« Regarde-moi derrière ce bureau, alors que d'autres meurent pour leur idéal. (...) Je ne suis pas né pour diriger des ministères ni pour mourir grand-père »*.

Mines

C'est à Chuquicamata, dans les mines à ciel ouvert, qu'Ernesto Guevara a un déclic. Nous sommes en mars 1952. Conversations avec des mineurs victimes d'injustice, exploités par les Nord-Américains. *« Par un tour de passe-passe qui échappe aux Indiens*, raconte Alberto Granado, *leur terre rouge se transforme en billets verts »*. Devant ces vies brisées, c'est la révélation pour Ernesto. Sa flamme révolutionnaire s'anime. Son avenir sera politique.

Mission

Le Che se sent investi d'une mission quasi mystique, qu'il explicite dans une lettre écrite à sa mère, datée du 3 juillet 1959. *« Je me sens quelque chose dans la vie, poussé non seulement par une force intérieure puissante que j'ai toujours ressentie, mais aussi par une capacité de l'insuffler aux autres »*.

Mitterrand François

« Quel événement vous a le plus frappé ces derniers temps ? » demande *le Nouvel Observateur*, le 18 octobre 1967. Réponse de l'homme politique qui deviendra Président de la République française en 1981 : *« C'est la nouvelle de la mort de Che Guevara. (...) Un homme de gauche français doit le dire, (...) le combat de Che Guevara est celui des hommes libres. »*

Montre

Cadeau de Fidel Castro après avoir élevé le Che au rang de « Commandant ». Le jour de son arrestation, il porte deux montres à son poignet, la sienne et une dont il a hérité. Deux Rolex Oster, certifie le capitaine Gary Prado. Après sa mort, sa montre est renvoyée à Cuba.

Mort

« Le seul moment critique de la vie d'un homme est celui où il prend la décision d'affronter la mort », explique le Che, lors d'une conversation avec Nasser en mars 1965. Ce dernier tente de le raisonner : *« Pourquoi toujours parler de la mort ? Vous êtes un homme jeune. Au besoin, nous mourrons pour la révolution, mais il est bien préférable de vivre pour elle ».* La mort, aux yeux du Che, devient une obsession.

Mort ou vif

La tête du guérillero Ernesto Che Guevara est mise à prix par les autorités boliviennes. Récompense : 50 000 pesos boliviens. Les paysans se transforment en délateurs, comme Honorato Rajos, qui le trahit en 1967, après l'avoir hébergé chez lui avec ses hommes.

Mosquera Sanchez

Ennemi juré du Che Guevara, après Fulgencio Batista. Un chef militaire aux ordres de Batista justement, un guerrier qui brûle ses victimes après les avoir arrosées d'essence. Le Che est obsédé par cet homme, dont il veut la mort, à tout prix. *« Cet homme est un monstre.*

Il se conduit comme un vandale, continue de pendre les paysans dont il a découvert qu'ils étaient nos alliés, avant de brûler leurs cadavres », explique-t-il. Plusieurs fois, il cherche à l'éliminer, en vain. En 1958, encerclé dans la Sierra Maestra dans un de ces combats contre Mosquera, le Che se rend compte que son fusil ne fonctionne plus. Son asthme se réveille, et il perd son revolver. L'instant est critique. Il aperçoit un paysan et retrouve l'usage de son fusil. *« Aide moi à sortir de là, je suis le Che »,* dit-il au paysan, qui n'a visiblement jamais entendu parler de lui. *« Tu sais tirer ? ».* L'autre fait non de la tête et le Che lui explique comment le fusil fonctionne. Ils avancent ensemble, le paysan couvrant le Che, et finissent par s'en sortir. Tandis que Mosquera court toujours.

Moto

Moyen de locomotion choisi par Ernesto et Alberto pour leur voyage. L'engin s'appelle la Poderosa II, la Vigoureuse, une vieille Norton de 500 cm^3. Drôle d'allure : à l'arrière, un barbecue trône au dessus des deux sacs de couchage, de la tente et de quelques vêtements de rechange.

Mythe

Déjà héros de son vivant, Che Guevara devient un mythe. L'éditeur italien Feltrinelli sort de ses tiroirs un cliché offert par un photographe cubain, Alberto Korda. L'Italien recadre la photo et la fait tirer en affiche. En France, le nom de Guevara est scandé sur les barricades de mai 68. Il est chanté dans toute l'Amérique du sud. Le mythe devient planétaire.

Dans les années 80, l'idole est oubliée. Mais le mythe ressurgit au milieu des années 90. Plusieurs biographies sont publiées, des projets de films sont en ébauche… avant de découvrir, en 1997, des ossements identifiés comme étant ceux du Che. Hasard ou coïncidence, c'est l'année du trentième anniversaire de sa mort. Des cérémonies grandioses sont organisées. Aujourd'hui, le mythe survit. On aperçoit régulièrement l'image du Che dans les manifs de lycéens, les réunions d'alter-mondialistes, ou les forums sociaux. Ironie de l'histoire : même les Etats-Unis succombent à son charme. Des groupes de musique comme « *Rage Against The Machine* » ou « *Sepultura* » portent haut l'étendard du Che. Depuis sa disparition, des centaines de groupes ont loué sa mémoire. C'est ainsi que se cultive le mythe.

N-O

Nasser

Homme politique égyptien, que rencontre le Che en juin 1959, au Caire. Le Che vient d'être nommé par Fidel Castro ambassadeur itinérant. Il effectue des dizaines de voyages à l'étranger. Le premier en Egypte, où il rencontre Nasser, chantre du nationalisme panarabe. Une rencontre frappante, que raconte le Che, proclamé à Gaza « *grand libérateur des opprimés* » : « *Le premier pas que fit le gouvernement égyptien pour réorganiser sa structure économique fut la réforme agraire qui affecta seulement mille sept cent soixante-huit latifundistes, redistribuant entre les paysans la terre récupérée qui était de dix pour cent au*

la terre récupérée qui était de dix pour cent au total ». Une réforme agraire dont il s'inspire pour Cuba, en annonçant le décès officiel du latifundisme. Et en guise de cadeau d'adieu, Nasser offre au Che un fusil-mitrailleur.

Neruda Pablo

Poète chilien, qu'Ernesto Guevara apprécie et qu'il déclame en haut du Machu Picchu. En 1948, le poète doit s'exiler pour des raisons politiques. Ses opinions l'amènent à voyager dans tous les pays du bloc communiste, et même la Chine. Pablo Neruda, nom de plume emprunté à un poète praguois, obtient le prix Nobel de littérature en 1971.

Notas de viaje – Carnet de voyage

Carnet de bord d'Ernesto Guevara, titre original : *Notas de Viaje*. La première édition de ce texte en français a été publiée aux éditions Astral en 1994. Aujourd'hui, les éditions Mille et une Nuits l'ont publié sous le titre *Voyage à motocyclette, latinoaméricana*. Dans ce journal, Ernesto décrit son voyage initiatique avec Alberto Granado, de Cordoba (en Argentine, décembre 1951) à Caracas (au Venezuela, juillet 1952), sa rencontre avec les Indiens, et la découverte de l'injustice dont

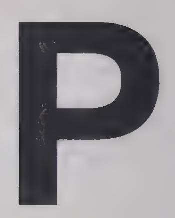
sont victimes ceux qui travaillent dans les mines. Au fil des pages, Ernesto Guevara se sent devenir communiste. Apparaissent ainsi l'identité et la personnalité du Che.

Nuit blanche

En juillet 1955, Ernesto Guevara rencontre Fidel Castro à Mexico, au 49 de la rue Emparan. Il est 22 heures. Discussions enflammées jusqu'à l'aube. Au petit matin, Fidel propose à Ernesto de faire partie de l'expédition qui doit libérer Cuba du président Batista. Il accepte sur le champ.

Origines familiales

Ernesto Guevara de la Serna naît le 14 juin 1928, en Argentine, à Rosario de Santa Fé. Sa mère, Célia de la Serna, appartient à une famille de propriétaires fortunés. On compte même parmi ses ancêtres quelques nobles espagnols. Le père Ernesto Guevara Lynch, est issu d'une vieille famille d'origine espagnole, avec un peu de sang irlandais.
Notre Ernesto est élevé au sein d'une large famille : deux sœurs, Célia et Anna Maria, et un frère, Roberto. Lui-même devient père de cinq enfants, un avec Hilda Gadea et quatre autres avec Aleida March.



Papa

Nom de code d'Ernesto Guevara chez les militaires boliviens pendant sa traque. Le 7 octobre 1967, le capitaine Gary Prado fait passer un message radio à la base de Pucara pour retransmission immédiate au commandement de Vallegrande : *« Tengo a Papa y Willy. J'ai Papa et Willy. Papa est légèrement blessé. Les combats continuent ».*

Soulagement avoué plus tard par le capitaine Prado : *« C'était vraiment un soulagement de voir avec quelle facilité était tombé le chef guérillero légendaire ».*

Parents

A ses parents, le Che écrit cette lettre d'adieux, en mars 1965 : « *Je sens à nouveau sous mes talons les côtes de Rossinante. Je reprends la route, mon bouclier au bras. (...) Je crois en la lutte armée comme unique solution pour les peuples qui veulent se libérer (...). Beaucoup me traiteront d'aventurier et j'en suis un, mais d'un type différent, de ceux qui risquent leur peau pour prouver leurs vérités. Il se peut que cette fois soit la dernière. Je ne le cherche pas, mais c'est dans le calcul logique des probabilités. Si c'est le cas, je vous embrasse pour la dernière fois* ».

Perdant (théorie du)

Théorie controversée, développée par Régis Debray, qui rejoint un peu celle du suicide. A la fin de la traque bolivienne, le Che savait qu'il n'avait plus aucune chance de s'en sortir vivant. C'est la raison pour laquelle il laisse le choix à ses hommes de partir ou de combattre jusqu'au bout. Un seul décide de partir. Régis Debray théorise cette vision. « *Le Che n'est pas allé en Bolivie pour gagner mais pour perdre. (...) Il m'a moi-même fallu vingt ans pour m'avouer ce paradoxe, corroboré par cent indices* ». Ou encore, dans *La Guérilla*

du Che, éditions du Seuil : « *Fidel voulait que le Che parte plus tard pour la Bolivie. Afin de mieux préparer le terrain. J'en suis à me demander si le Che n'est pas parti là-bas pour en finir. L'échec était-il dans son subconscient ? Avec des pulsions secondaires de martyr. Il y avait en tout cas du fatalisme dans sa démarche* ».

Photos

La photographie ? « *L'un de ses passe-temps préférés, alors qu'il détestait être photographié* », confie son ami Alberto Granado, lors de l'inauguration d'une exposition qui lui était consacrée, en août 2003. Deux clichés ont rendu célèbres le Che, celui d'Alberto Korda (1960) et celui de René Burri (1963), deux photos qui contribuent à l'élaboration de cette icône révolutionnaire.

La dernière photo du Che Guevara vivant ? Prise le lendemain de son arrestation, le 9 octobre 1967, on y découvre un agent de la CIA, Felix Rodriguez, et à ses côtés un être sale, barbu, en haillons, le regard fatigué : c'est le Che, vivant encore pour quelques heures.

Podérosa II

Nom de la célèbre moto qui transporte Ernesto Guevara et Alberto Granado pendant leur voyage initiatique. Une vieille Norton, de 500 cm^3, qui répond au doux nom de Poderosa II, ce qui signifie la Vigoureuse.

Poème

Le Che est adepte de poésie. Petit exemple créatif, en 1956, au titre évocateur :

« Partons au Combat
Partons,
ardent prophète de l'aurore,
par les sentiers cachés et abandonnés,
libérer le vert crocodile que tu aimes tant.
Partons,
vainqueurs de ceux qui nous humilient,
l'esprit rempli des étoiles insurées de Marti,
jurons de triompher et de mourir.
Quand ta voix répandra aux quatre vents
réforme agraire, justice, pain, liberté,
à tes côtés, avec les mots,
nous serons là.
Et quand viendra la fin du voyage,
la salutaire opération contre le tyran,
à tes côtés, espérant la dernière bataille,
nous serons là.
Et si le fer vient interrompre notre voyage,

nous demandons un suaire de larmes cubaines pour couvrir les os des guérilleros emmenés par le courant de l'histoire américaine. »
Che Guevara, 1956

Pouvoir

Ministre de l'Industrie, président de l'INRA et de la Banque nationale, le Che entre dans les cercles du pouvoir. Et c'est peut être là que s'effrite la complémentarité avec Fidel Castro. Ce dernier assoiffé de pouvoir, le Che obsédé par le combat contre l'impérialisme. Leur complicité ne survit pas à l'exercice du pouvoir. C'est à ce moment-là que les divergences idéologiques s'observent. Le Che avoue sans détour ne pas être à l'aise, du moins avec les à-côtés du pouvoir. *« Les honneurs, ça m'emmerde »,* explique-t-il en français.

Prado Gary

Capitaine de la compagnie B, posté à 3 km de La Higuera, en Bolivie. A sa tête, des rangers qui ratissent la vallée du Churo. Ce sont eux qui arrêtent deux hommes, deux combattants en haillons, ce 8 octobre 1967. Le capitaine Prado accourt, examine les deux hommes, et vérifie leur identité, quand l'un d'entre eux

murmure : « *Je suis Che Guevara* ». Le capitaine Prado fait alors passer un message radio : « *Tengo a Papa y Willy* ».

Légende ou réalité, Prado affirme que le Che ne portait pas de casquette mais un béret noir à l'insigne du CITE (Centre d'instruction des troupes spéciales). Prado prétend aussi que le Che avait été arrêté avec une gamelle et une demi-douzaine d'œufs, un fusil M1 et non un M2, et que son pistolet 9 mm était chargé. Il raconte ensuite la requête du Che de boire et de fumer une cigarette. Le soir, il mange « *un plat de pâtes, avec un morceau de viande* », note le capitaine. C'est son dernier repas.

Plus tard, Prado devenu général, se souvient de cette journée historique et de cette arrestation facile : « *C'était vraiment un soulagement de voir avec quelle facilité était tombé le chef guérillero légendaire* ». Le 9 octobre, Prado et ses hommes retournent patrouiller. Quand ils rentrent à La Higuera, ils apprennent les instructions reçues de La Paz, celles du président bolivien, le général Barrientos, et appliquées sur le champ, à savoir l'exécution du Che. Le 9 octobre au matin, l'ambassadeur nord-américain à La Paz a fait savoir à Barrientos que Washington estime nécessaire l'élimination physique du Che. Motif ?

Mettre un point final à un vieux projet mis en œuvre par la CIA, lors de la « baie des Cochons ». Pas de doute possible. Ordre est donné de Washington de tuer le Che Guevara. « *Nous nous sommes regardés en silence,* écrit-il. *Ce n'était pas ce à quoi nous nous attendions* ». Prado doit évacuer «Fernando», autre nom de code du Che. Dernier geste du capitaine: « *Quand la civière avec le corps a été ficelée sur l'un des patins de l'hélicoptère, vers 4 heures et demie de l'après-midi, j'ai été frappé par la poussière collée sur le visage du Che. Je l'ai essuyé un peu et, comme déjà la mâchoire pendait, je lui ai entouré la tête de mon foulard blanc. Comme pour une rage de dents* ». Et l'hélicoptère s'envole.

Prison

Emprisonné à Mexico en 1956 avec Fidel Castro et un groupe d'exilés cubains. Tous libérés grâce à des pots-de-vin et à l'intervention de l'ancien président de la République mexicaine, Lazaro Cardenas. Ils passent un mois dans les prisons mexicaines.

Privilèges

Comme les honneurs, le Che les a en horreur.

Dans la Sierra Maestra, les vivres viennent à manquer. Le Che veille scrupuleusement à ce que chaque combattant reçoive une part égale de nourriture. Le cuisiner sert deux steaks à tout le monde et trois morceaux de malanga. Le Che reçoit trois steaks et quatre morceaux de malanga. Pris de colère, il apostrophe le cuisinier : *« Fous le camp d'ici ! On verra si tu as les mêmes cojones (couilles) pour prendre un fusil à l'ennemi. Préparer la nourriture est un privilège, et tu ne le mérites pas. Tu n'es qu'una guataca (lèche-bottes) ! ».*
Et le Che envoie le cuistot en première ligne, sans arme, pour avoir voulu s'attirer les faveurs du chef.

R

Ramire Darie Alarcon, dit Benigno

Compagnon de la Révolution, Benigno est l'un des trois survivants de l'épopée bolivienne. A l'annonce à la radio de la mort du Che, il s'effondre. *« J'ai envie de me lever, de hurler Vive le Che ! Les soldats ne sont pas si loin. Je les vois nettement. Ils sont dans La Higuera et on dirait qu'ils sont contents. (...) Je sens des larmes couler sur mon visage, ...Alors, je lève les yeux et je regarde les autres. Et qu'est ce que je vois ? (...) Ils pleurent tous, et à partir de ce moment-là, je sais : je sais ce que mon esprit refuse d'admettre, je sais que c'est vrai. Ils ont tué notre Che »,* in *Les Survivants du Che,* Editions du Rocher, 1995.

Ramon

Nom de code du Che, lors de son dernier combat en Bolivie. Trahi par Ciro Bustos, qui livre son nom et son visage, sous forme de croquis, à l'armée bolivienne.

Réalisme

Une de ses phrases les plus célèbres, récupérée en mai 68 : *« Soyons réalistes, demandons l'impossible »*. Les spécialistes se divisent : a-t-il vraiment prononcé ces mots ? Cela fait partie de la légende.

Récompenses

Un des points originaux dans la pensée économique du Che. Pour stimuler les travailleurs, ces récompenses sont concédées uniquement dans la phase transitoire vers le communisme. Elles sont attribuées sous la forme de services, par exemple une place dans un centre culturel ou sportif, et non sous forme d'argent.

Réforme agraire

Nommé Président de l'INRA en octobre 1959, Guevara décrète le « décès officiel du latifundisme », système agricole caractérise par de grands domaines (plus de 400 hectares)

exploités de façon extensive, aux mains de quelques grands propriétaires fonciers. Guevara veut des réformes en profondeur et prône la mécanisation de la canne à sucre, la *zaffra*.

Retrouvailles

Le Che retrouve ses parents au début de l'année 1959. Après la victoire de la Révolution, il les fait venir à La Havane. Ses parents sont émerveillés du changement. Il a trente ans, ils ne l'ont pas vu depuis six ans. Un jeune routard les a quittés, ils retrouvent un héros aguerri et fêté par tout un peuple. Son père témoigne plus tard de cette mutation : *« Il s'était transformé en un homme dont la foi dans le triomphe de ses idées touchait au mysticisme ».*

Révélation

Elle a lieu au Venezuela, en juillet 1952, lors de son périple avec Alberto Granado. C'est la fin du voyage, ils tombent sur un personnage hybride, mi-révolutionnaire, mi-mystique, venu d'Europe. Impressions très fortes sur Ernesto, quand il entend de cette bouche : *« Le futur appartient au peuple et il conquerra peu à peu le pouvoir, ici et sur toute la terre ».* Cet illuminé lui prédit même un

avenir sombre et mystique au sein d'une révolution : « *Tous les inadaptés, vous et moi, mourront en maudissant le pouvoir qu'ils ont contribué à créer, parfois avec de grands sacrifices, car la révolution, dans sa forme impersonnelle, vous prendra la vie. Et même, elle utilisera votre mémoire comme exemple et instrument de soumission pour les jeunesses futures* ». Après avoir pris congé de ce « prophète », Guevara a ce qu'il appelle une « *révélation* ». Il sera « *avec le peuple* » *(....)* « *Hurlant comme un possédé, j'irai à l'assaut des barricades et des tranchées, je tremperai mon épée dans le sang, et fou furieux, j'égorgerai tous les vaincus qui me tomberont entre les mains* .»

Revolver

Cadeau du père d'Ernesto avant le grand départ sur la Poderosa II avec Alberto Granado. « *El Padre serre son fils sur son cœur, sans un mot. Puis il va chercher quelque chose dans le tiroir de son secrétaire et le lui met dans la main : son revolver, à glisser dans le paquetage, au cas où* » in Cormier Jean, *Che Guevara*, Editions du Rocher, 2002. Les deux amis n'auront pas à s'en servir.

Révolution

Ce pour quoi bat le cœur du Che. *« Dans une révolution, on doit triompher ou mourir »*, écrit-il. Il en est mort, le 9 octobre 1967, à l'âge de 39 ans.

Richard Pierre

Comédien français, notamment connu pour son rôle dans *Le Grand Blond avec une chaussure noir*e, film réalisé par Yves Robert en 1972. Mais ce que peu de personnes savent, c'est que cet acteur a toujours été fasciné par le personnage du Che. En 1987, il part à Cuba avec Jean Cormier, l'un des spécialistes du Che, pour tourner un documentaire, *Parlez moi du Che.*

Rodriguez Félix

Agent de la CIA, exilé cubain anti castriste, présent lors de l'arrestation du Che Guevara à La Higuera, le 8 octobre 1967. Nom de code : Ramos. Quand il tente d'interroger le Che, celui-ci qui a probablement reconnu son accent cubain, lui aurait répondu violemment : *« Je ne parle pas avec des traîtres ».* La légende ajoute que le Che lui aurait craché au visage. Longtemps, la CIA avait cru que Castro avait éliminé physiquement le Che.

Dans un récit truffé d'affabulations, Rodriguez raconte que la CIA voulait le Che vivant, pour le faire parler, l'exhiber et s'en servir comme preuve de la malignité cubaine. *« Le garder en vie était d'une importante primordiale pour l'Agence »*, écrit-il. Il veut le faire évacuer en avion à Panama, en vain. Felix Rodriguez s'active, et entreprend, après cet interrogatoire avorté, de photographier avec son Pentax, tous les documents trouvés dans le sac du Che : son journal, page par page, les codes secrets, les messages, les carnets d'adresses. Il se fait prendre en photo avec le Che devant l'école, quelques instants avant la mise à mort, tandis que les villageois sont tenus à l'écart. Deux autres clichés sont pris par le pilote de l'hélicoptère, mais c'est Rodriguez qui a fait les réglages, et a ouvert l'objectif au maximum. Résultat : les trois dernières photos du guérillero qui aimait tant cet art sont surexposées et pathétiques : en haillons, tignasse ébouriffée, la joue creuse et les bras liés.

Rupture

Point de non-retour idéologique avec Fidel Castro, lors du discours du Che à Alger, le 24 février 1965. Rupture officialisée, dans la lettre

d'adieux qu'il écrit à Fidel Castro, qui décide de la rendre publique la même année, en octobre 1965. Pour lire des extraits, se reporter aux adieux.

Rugby

Sport auquel Alberto Granado initie Ernesto Guevara, et ce, bien avant le voyage à moto à travers l'Amérique latine. Alberto monte un club de rugby, *Estudiantes*, et recrute des volontaires. Alberto fait passer un test à Ernesto : sauter au dessus d'un manche à balai placé entre deux chaises et se ramasser en roulé-boulé sur le ciment du patio. *« Ernesto n'était pas encore très développé. Il était plutôt maigrichon pour son âge. Son asthme l'empêchait presque de parler (...). Pourtant ce n'est pas une fois qu'il s'est jeté sur le ciment en roulant mais quatorze (...). J'ai vu,* dit Alberto Granado, *que c'était un garçon tenace, capable de tenir le coup ».* Ses parents l'obligent à quitter le club à cause de son asthme. En secret, Ernesto prend une licence dans un autre club. Il créé une revue, *Tackle* (« plaquage »). Journaliste en herbe, il signe ses articles d'un de ses surnoms, *Chancho*, qui signifie « cochon ».

S

Sacrifice

« C'est ne pas faire de sacrifice qui, pour un révolutionnaire, doit représenter le véritable sacrifice », in *El Che en la Revolucione cubana*. Limpide, non ?

Le 11 décembre 1964, le Che prononce un discours à la tribune des Nations Unies, dans lequel il se projette : *« Lorsque le moment sera venu, je serai disposé à donner ma vie pour la libération de l'un ou l'autre des pays latino-américains, sans rien demander à personne, sans exploiter personne, sans rien exiger en retour »*. C'est ce qu'il fera en Bolivie, moins de trois ans plus tard.

Salaire

Président de la Banque nationale, Che Guevara a un salaire de 125 dollars par mois.

Saleté

Pendant la traque en Bolivie, les conditions de survie sont extrêmes. Marche, isolement et maladies. *« J'ai été pris d'une très forte colique avec vomissements et diarrhées. (...) J'ai perdu la notion de tout tandis qu'on m'emportait dans un hamac ».* A ces soucis, il faut ajouter une très mauvaise hygiène, déjà observée chez les proches du Che. Sa première fiancée, la Chichina, ironisait sur la durée hebdomadaire de sa chemise de nylon, blanche le lundi, grise en fin de semaine. Ernesto ado n'aimait pas le savon, et allait même jusqu'à se vanter. Son ami Alberto Granado se souvient : « *Nous lui donnions divers surnoms, on l'appelait « el Loco » le fou, et aussi « el Chancho » le cochon. Il proclamait par exemple comme défi : - Mon maillot de rugby, il y a vingt-cinq semaines que je ne l'ai pas lavé ».* Mais en Bolivie, ce n'est plus de la saleté, c'est de la crasse. Dans son journal, le Che avoue qu'il ne s'est pas lavé plus de deux fois au cours de toute la guérilla. « *J'oubliais de signaler un événement*, note-t-il le 10 septembre.

Aujourd'hui, après un peu plus de six mois, j'ai pris un bain ».

Santa Clara

Lieu de bataille décisive, remportée par le Che, le 30 décembre 1958. Conséquence : le Président Batista prend la fuite. C'est là aussi qu'est construit en 1997 le mausolée du Che, qui recueille des ossements découverts quelques mois plus tôt à Vallegrande. Lieu de pèlerinage mondial, en mémoire du guérillero héroïco.

Sartre Jean-Paul

Intellectuel français, le premier en compagnie de Simone de Beauvoir à faire le voyage jusqu'à Cuba. Ils y passent un mois, en février-mars 1960. Jean-Paul Sartre, 55 ans, tombe sous le charme de la Révolution, et de ses deux héros, Fidel et le Che : *« J'ai rencontré, si j'ose dire, mes fils ».* Il rapporte dans *France-Soir* et *France-Observateur,* une vision idyllique de cet « Ouragan sur le sucre » et incite ainsi beaucoup de personnes à faire le voyage. Impressions sur le Che : *« Che Guevara fait partie des grands mythes de ce siècle ; sa vie est l'histoire de l'homme le plus parfait de notre époque ».* Ebloui par

le personnage, Sartre ne manquerait-il pas un peu de distance critique ?

Sierra Maestra

Massif sauvage, dans le sud de Cuba, peuplé de paysans. Au début, les révolutionnaires s'en méfient, mais ils deviennent vite des alliés précieux. Le Che veut les éduquer, et les oblige à suivre des cours du soir. C'est ici que se constitue l'avant-garde des combattants. S'y déroulent dix-huit mois de combat acharné, entre 1957 et 1958. L'armée de Batista subit défaite sur défaite. C'est de la Sierra Maestra que partent le Che et Cienfuegos, pour conquérir l'ouest de l'île.

Soldat d'Amérique

A 25 ans, Ernesto Guevara se lance dans un second voyage. Cette fois-ci, pas d'Alberto Granado, mais un autre compagnon, Carlos Ferrer, un autre proche de la famille Guevara. Au moment du départ, la mère d'Ernesto, Célia, a un mauvais pressentiment. Le train démarre, elle court sur le quai, et entend cette phrase, prononcée par son fils : *« Aqui va un soldado de America ! »* C'est un soldat d'Amérique qui s'en va !

Suicide

Fidel Castro avait senti cette tendance et l'a retenue, comme par exemple, en pleine bataille dans la Sierra Maestra. « *Che, si le sort de la bataille se règle de ton côté, sans l'aide de Camilo (Cienfuegos) et de Guillermo Garcia, je ne pense pas qu'il soit nécessaire que ton action devienne suicidaire, parce que nous courons le risque d'enregistrer de nombreuses pertes, sans pour autant être assurés d'atteindre notre objectif. Je te recommande très sérieusement de faire attention. C'est un ordre ferme: ne t'engage pas toi-même dans le combat. Contente-toi de bien diriger les hommes* ». Dilemme pour le Che qui rêve de se jeter dans la tourmente, mais il obéit à Fidel.

Surnoms

Ernestito, le Che, Fuser pour l'équipe de rugby (contraction de Furibondo –furieux- et de la Serna, le nom de famille de Célia, sa mère), Muganda pour ceux qu'ils soignent en Afrique (celui qui soulage, au Congo), ou commandant Tatu pour les guérilleros congolais.

Style

Romantique, révolté, exalté, rebelle qui plaît aux jeunes générations.



Tania

Première rencontre avec le Che en 1959 en Allemagne de l'Est, Tania est son interprète. Deux ans plus tard, elle s'installe à Cuba. En 1964, Guevara lui demande de s'infiltrer en Bolivie. Une fois le Che en Bolivie, Tania sert d'officier de liaison aux guérilleros. C'est elle aussi qui conduit jusqu'à Ramon, nom de code du Che, un jeune Français, journaliste engagé, Régis Debray.

Tendresse

« *Il faut s'endurcir, sans jamais se départir de sa tendresse* ». Toute la fragilité du personnage résumée dans cette phrase devenue célèbre.

Teran Mario

Sous-officier, volontaire pour exécuter le Che. Visiblement ivre et effrayé, Mario Teran entre dans la salle de classe de la Higuera, qui fait office de cellule. Le Che l'encourage : « *Tire poltron ! C'est un homme que tu vas tuer !* ». Teran tire deux fois, le Che s'effondre, les yeux grand ouverts. Qu'est devenu Teran ? Le mystère reste entier, certains journaux racontent qu'il a sombré dans l'alcool, rongé par son histoire et hanté par le fantôme du Che. D'autres le croient interné dans un hôpital psychiatrique. Pierre Kalfon, spécialiste du Che, affirme qu'il vivait toujours en Bolivie, ne sortant jamais seul, et de préférence, la nuit, dans des rues peu éclairées.

Terrorisme

Le Che s'est opposé aux attentats, comme le rappelle Jean Cormier, dans la préface de *Che Guevara*, Editions du Rocher. « *Le terrorisme est une forme négative qui ne produit en aucune manière les effets recherchés et qui peut inciter un peuple à réagir contre un mouvement révolutionnaire déterminé* ». Difficile et pas toujours approprié de faire parler les morts, mais son ami de toujours, Alberto Granado, s'y risque, en écrivant : « *Le Che,*

qui se serait érigé contre les exactions de Ben Laden, aurait cautionné l'Afghan Massoud pour son combat mené contre les intégristes talibans après avoir libéré son pays de la tutelle russe ».

Testament

Dans sa lettre d'adieu à Fidel Castro, le Che écrit en mars 1965 : *« Je ne laisse à ma femme et à mes enfants aucun bien matériel et cela ne m'attriste pas. Au contraire, je suis heureux qu'il en soit ainsi. Je ne demande rien pour eux, car l'Etat subviendra à leurs besoins et à leur éducation ».*

Tito

Maréchal Josip Broz, dit Tito. Le Che attend beaucoup de sa visite avec celui qui a rompu avec Staline en 1948 et qui s'est imposé comme le leader des pays non alignés. Il lui demande des armes, refus de Tito. Dans l'avion qui le ramène de Belgrade, Che Guevara apprend à la lecture des journaux que Tito vient de vendre des armes à un pays arabe. A son retour, le Che dénonce les déviations du titisme, mais il reconnaît au moins un point positif, dont il pourrait s'inspirer : la participation des conseils ouvriers dans la vie politique.

Torres Guerra Hipolito

Paysan cubain chez qui s'arrêtent le Che et ses hommes en juin 1957, au cœur des montagnes de la Sierra. Hipolito, dit Polo, les accueille et les nourrit. Messager entre les Fidélistes et les Guevaristes. « *Fidel et le Che m'ont tendu un piège, en me racontant chaçun une histoire et en me demandant, tour à tour, et dans des lieux différents, ce que m'avait dit l'autre. Je n'ai pas bronché, je me suis obstiné à répéter - Il ne m'a rien dit !* ». Hipolito devient alors un trait d'union vital entre les deux.

Tourisme

Un des aspects commerciaux de la « Chemania ». Le ministère du tourisme bolivien propose un circuit, le Guevaratour. Halte à la Higuera, où a eu lieu l'exécution ; Camirri, siège du procès de Régis Debray ; Nancahuazu, site des premiers combats, Vado del Yeso, là où la guérillera Tania trouve la mort, l'hôpital de Vallegrande où fut exposé le cadavre du Che. En Argentine, sa maison natale a été déclarée lieu touristique par le conseil municipal de Rosario.

Trahison

Trahi à plusieurs reprises, par Ciro Bustos qui

le livre, en fournissant des croquis aux autorités boliviennes. Après cet épisode, 5 000 soldats encadrés par des conseillers américains traquent en permanence le Che et ses combattants. Trahi aussi par le paysan Honorato Rajos, en 1967, après les avoir hébergés chez lui.

Transfiguration

Transporté par hélicoptère à l'hôpital de Vallegrande, la dépouille du Che est déposée sur un banc de ciment qui sert de lavoir. Là, commence la toilette du mort. On lui injecte du formol dans l'aorte, de façon à retarder la décomposition du cadavre. L'être hirsute se transforme en *« une espèce d'archange béat : les yeux écarquillés semblent fixer une lointaine chimère, la bouche légèrement entrouverte laisse flotter l'ombre d'un sourire, la tête, un peu soulevée par une planchette, redresse l'ensemble du corps, qui paraît enfin accepter le repos »,* explique Pierre Kalfon, in *Che*, Points Seuil. Et c'est alors qu'on laisse approcher les journalistes et les photographes. Dépouille prise sous tous les angles, et même, photo de ceux qui photographient, grimpés sur le lavoir pour avoir le meilleur angle de vue. C'est ce qu'on appelle une mise en abîme.

Avec ces photos, peuvent se construire des parallèles, des ressemblances. John Berger, critique d'art anglais, est le premier à avoir relevé ces ressemblances, entre certaines photos et deux tableaux célèbres : *La Leçon d'anatomie* de Rembrandt, à La Haye, et *Le Christ mort* de Mantegna, à la Brera (Milan). L'analogie avec la mort du Christ est troublante. Age proche (33 ans pour le Christ, 39 pour le Che), détails physiques frappants, regards illuminés.

Traque

L'étau se resserre en Bolivie. Le 31 septembre 1967, sept des hommes du Che sont tués. A ceux qui sont encore en vie, Guevara offre la possibilité de partir car il sait que l'issue ne peut être que fatale. Un seul décide de s'en aller. Le journal du Che s'arrête le 7 octobre. Le lendemain, il est encerclé par deux compagnies de rangers dans la gorge du Churo, touché à la jambe et capturé.

Travail

En poste ministériel, le Che a énormément travaillé. Toujours avide de connaissances, il n'hésite pas à solliciter de l'aide, notamment en se faisant donner des cours de mathéma-

tiques. Sa femme Aleida témoigne de sa force de travail : *« Il travaillait de 8 heures du matin, jusqu'à 4 heures le lendemain matin. En plus de son travail au ministère, des articles et des livres qu'il écrivait, il s'astreignait à faire des mathématiques 17 heures par semaine ».* Il érige le travail volontaire comme acte quasi sacré de la Révolution, et l'on peut affirmer qu'il n'a pas eu de dérogation. Le dimanche, il donne l'exemple : il coupe la canne à sucre, porte des sacs de sucre, construit des logements.

Trente-neuf ans

Le Che meurt le 9 octobre 1967, abattu d'une rafale de balles à La Higuera, en Bolivie. Il a 39 ans, et bascule dans le mythe.

U-V

URSS

En novembre 1964, Che Guevara se rend à Moscou pour le 47e anniversaire de la Révolution. Voyage incontournable pour le dirigeant cubain qu'est le Che. C'est à ce moment-là que naît une différence avec Fidel Castro. Si Fidel juge vital ses relations avec le Kremlin, Che Guevara estime qu'il ne doit pas rester à la merci des Soviétiques. Selon lui, la bonne attitude serait de se rapprocher du bloc neutraliste, ces pays socialistes indépendants de l'URSS. La rupture avec l'URSS se fait de plus en plus sentir. En décembre 1964, à la tribune de l'ONU, il attaque : *« Nous voulons construire le socialisme, nous nous sommes*

déclarés comme faisant partie du groupe des non-alignés. Parce que, outre le fait que nous soyons marxistes, les non-alignés comme nous luttent contre l'impérialisme ». Et lors du discours d'Alger, la rupture est entamée, avec des mots durs envers l'URSS. Le Che critique « l'égoïsme » de la politique étrangère soviétique.

Valdes Zoé

Ecrivaine cubaine exilée en France pour qui Cuba est « *la plus grande prison du monde pour les journalistes et les poètes* ». Elle qualifie le Che Guevara de «*dégénéré* », pour avoir « *noyé ce pays* (Cuba) *dans une idéologie de pacotille* ».

Vallegrande

En Bolivie, ville où l'on a découvert les ossements du Che dans une fosse commune, près de l'aéroport, en 1997. Trente ans plus tôt, c'est ici qu'avait été exposée la dépouille du Che, dans la buanderie de l'hôpital.

Vedettes locales

Célébrité avant l'heure pour Ernesto et son ami Alberto. Le 19 février 1952, les deux compères font la une du journal local de

Temuco, une petite ville du Chili. Photo à l'appui, et une légende : « *Deux experts argentins en léprologie traversent l'Amérique du sud à moto* ».

Vert kaki

Couleur de son treillis, couleur des combattants.

Victoire

« *Hasta la victoria siempre* » : jusqu'au bout la victoire. L'une des devises du Che ainsi qu'une chanson à sa gloire devenue célèbre.

Vies

Che Guevara estime qu'il a autant de vies que les chats : sept. C'est ce qu'il explique à ses parents, dans une lettre de décembre 1956, après le débarquement des rebelles castristes à Cuba. *« Je vais très bien. J'en ai utilisé deux. Il m'en reste cinq (des sept vies des chats). »*

Visionnaire

« C'était un visionnaire qui mettait le futur en place. Il avait ses plans pour le pétrole, le nucléaire, les énergies du futur. Le Che était un extrasensoriel. Il lisait pour apprendre sur l'automation et la physique nucléaire. C'était

quelqu'un doté d'une mauvaise respiration et d'une fantastique inspiration », décrit Tirso Saenz, un collaborateur au Ministère de l'Industrie.

Voyages initiatiques

Ernesto Guevara effectue deux voyages initiatiques, avec son ami Alberto Granado. Le premier, pendant l'été 1948. Ernesto bricole un moteur sur son vélo et rejoint Alberto à 800 km de Buenos Aires. Le deuxième, toujours avec Alberto, a lieu en 1951. Plus ambitieux, un périple de sept mois, et près de 10 000 km en Amérique Latine, à bord d'une moto, la Poderosa II.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie France Quercy à Cahors
N° d'impression : 52264 - Dépôt légal : septembre 2005

Imprimé en France

Porte-clefs, assiettes peintes, rengaines, circuits touristiques et posters en série... le Guevara's market est une affaire rentable. Aujourd'hui, le héros révolutionnaire est transformé en icône marketing dont l'effigie orne les tee-shirts des bimbos de moins de vingt ans et les serviettes de plage de leur petits amis.

Qualifié par Sartre d'« être humain le plus complet de notre époque », considéré par ses détracteurs comme un dictateur tropical, illuminé et cruel, le Che ne se résume pas à son visage au béret étoilé. Pauline Revenaz, journaliste à France 2 dresse de A à Z un portrait complet et insolite de ce martyr de la révolution cubaine, engagé au cœur d'une époque idéaliste et inhumaine appelée la Guerre froide.

7,00 €

ISBN 2-84630-023-2

9 782846 300230